maquette_DJA_131.qxd 17/05/2011 08:12 Page 1

ACTU

Le journal de
David & Jonathan

LGBT ?

NOTRE DOSSIER P. 11

AMAURY GRISEL

À LA CARTE

02 **KALÉIDOSCOPE**
- La famille à Clermont-Ferrand
- Le Mois de l'Autre
- Week-end Femmes

06 **GRAND ANGLE**
- Groupe national Pères

08 **COURRIER DES LECTEURS**

11 **DOSSIER**
- Les trans : en-quête de (re)connaissance

20 **PARCOURS D'ESPOIR**
- Mgr Gaillot

23 **LES 40 ANS DE D&J**

23 **HUMOUR**
- Recette de cuisine bretonne

25 **LES JARDINS DE LA CULTURE**
- *Just kids* livre de Patty Smith
- *Ce qu'aimer veut dire* livre de Mathieu Lindon
- *Libre* livre de Jean-Michel Dunand
- *Shahada* film de Burhan Qurbani
- *Les invisibles* livre de Joël Peyrou et Gérard Mordillat
- Larry Clark et Hervé Guibert expositions

N° 131
Juin 2011
Quadrimestriel

maquette_DJA_131.qxd 17/05/2011 08:12 Page 2

L'EDITO

D&J, une association LGBT ?

Lorsque nous voulons définir notre association nous parlons volontiers - pour faire court - d'association LGBT chrétienne - en oubliant parfois que le sigle LGBT n'est pas forcément parlant pour tout le monde. Lesbiennes, Gays, Bi-sexuel-le-s et Trans se trouvent ainsi réunis pour un destin que l'on peut croire commun. D&J est G depuis l'origine, très majoritairement ouverte aux L depuis près de 30 ans (aujourd'hui pour près d'un quart de ses effectifs), aux B sans doute (sans que cela soit quantifiable ni vérifiable), mais aux T ?

Beaucoup d'entre nous savent que dans nos groupes locaux, ici ou là, des trans sont présents ou l'ont été. Dans l'un ou l'autre groupe, la transition d'un homme ou d'une femme vers l'autre sexe a été accompagnée et a interpellé chacune et chacun sur sa relation à son corps, amenant une réflexion sur la notion de genre biologique, genre psychique et genre social.

Qu'est-ce qui en nous est donné par le sexe biologique, et qu'est-ce qui est imposé par l'éducation et la pression sociale ? Depuis que la philosophe américaine Judith Butler a écrit, en 1990, *Trouble dans le genre*, nous savons, en relisant Michel Foucault, Sigmund Freud, Jacques Lacan et Simone de Beauvoir, que les normes qui imposent à chacune et chacun un rôle social largement déterminé par le biologique, peuvent être remises en cause et que sexe et genre ne vont pas toujours de pair dans nos désirs et nos plaisirs.

Pourtant, même au sein de D&J, la composante Trans reste peu familière, peu connue et pour certain-e-s, osons le dire, un peu suspecte. J'ai entendu des déjistes, hommes ou femmes, exprimer un certain malaise devant la notion même de transidentité. Par ignorance sans doute, par sentiment diffus aussi que les « problèmes » des homos ne sont pas de même nature que ceux des trans. Mais avons-nous vraiment cherché à savoir ?

D&J-Actu consacre son Dossier à mieux comprendre quels sont, en 2011 en France, la vie et le parcours d'un homme ou d'une femme qui éprouve l'impérieux besoin de mettre en accord son sexe biologique avec son identité de genre. Ces écrits et ces témoignages nous aideront-ils à nous rappeler que chaque être humain, quels que soient son parcours, son sexe, son genre, est, dans son unicité, une manifestation de la gloire de Dieu ? ■

François Lutt

KALÉIDOSCOPE

Clermont-Ferrand

Familles, je vous aime ?

Le thème de la famille ne laisse pas les déjistes clermontois indifférents... comme le montre l'organisation de deux réunions avec 15 participants différents, qui ont donné lieu à un partage d'une grande qualité autour de moments privilégiés de nos vies.

De quelle famille parle t-on ? Pour celles et ceux qui ont eu des enfants, la famille est, sans ambiguïté, le noyau familial qu'ils ou elles ont créé avec conjoint et enfants. Pour les autres, la famille, c'est celle créée par leurs parents. Un couple seul, sans enfant, ne semble pas pouvoir former une famille : la famille naît avec les enfants. Autre distinction : cercle familial restreint (moi, mes frères et sœurs, mes parents) ou cercle élargi (cousins, cousines, grands-parents, etc.) ?

Pour beaucoup d'entre nous, notre famille a été, ou est encore, une source de difficultés et parfois d'exclusion. L'image d'un noyau familial protecteur est rarement évoquée, alors que les témoignages parlent plus facilement d'incompréhension, de silence, de « secrets de famille », de rejets, de rupture, de propos blessants. Dans ces situations, une prise de distance plus ou moins forte avec la famille est souvent la seule façon de retrouver plus de sérénité et de se reconstruire soi-même. Pourtant, on relève quelques cas de familles où l'homosexualité a été bien accueillie, peut-être parce que d'autres évènements plus anciens ont contribué à souder la famille et à la rendre plus tolérante.

Le *coming-out*, plus ou moins réussi, est un moment-clé de notre interaction avec notre famille, et souvent un moment où notre place change, où nous sommes perçus différemment. On comprend facilement que cette nouvelle soit difficile à apprendre et à digérer par les parents, comme elle a pu l'être pour la plupart d'entre nous. D'où l'importance de préparer ce moment, de le faire progressivement, en choisissant des alliés, par exemple parmi nos frères et sœurs. Plusieurs d'entre nous jouent dans leur famille un rôle important, central, parfois à cause du célibat (et pas forcément à cause de l'homosexualité). En tout cas, cela peut renforcer le sentiment d'être différent, et constituer un motif de souffrance.

La religion est souvent, au moins dans un premier temps, une source de difficultés. Les positions des Eglises condamnant sans nuance l'homosexualité, peuvent renforcer le rejet par les parents de notre orientation sexuelle, quand on aurait aimé y trouver une source d'inspiration vers l'amour et la tolérance. C'est plutôt après un travail sur soi que notre foi a pu nous aider à traverser des périodes difficiles et à nous construire dans notre intégrité. La foi (vécue par chacun) et la religion (les positions officielles) semblent donc, par rapport à notre spécificité, fort divergentes. Dans la richesse et la diversité des parcours individuels, nous trouvons des échos et des questions qui nous invitent à grandir, encore. ■ **François Goreaud**

Vendée

Un café homo dans le bocage

Les lesbiennes, gay, bi et trans se bougent à La Roche-sur-Yon. « Café Homo 85 » leur propose un nouveau rendez-vous le dernier vendredi de chaque mois (de 21 h à 23 h). Un temps d'accueil, de rencontre, d'écoute et de parole dans un cadre convivial garantissant la confidentialité et le non jugement. L'avis des déjistes vendéens.

Une permanence gay existait déjà dans les locaux de Aides. Aujourd'hui, sous le nom plus convivial de café, elle s'élargit à toute la communauté LGBT. C'est le fruit du travail de quatre associations (Aides Vendée, Contact, David et Jonathan Vendée, Gay'Titudes) et de l'émission de radio locale *Gayfriendly* sur Graffiti Urban. Les objectifs de Café Homo 85 sont aussi d'informer et d'orienter les participants, de faire connaître et développer un mouvement identitaire. Aventure racontée par les déjistes vendéens :

« Dans le pays de De Villiers, foi d'homo, personne n'aurait imaginé que 45 homos aient pu se réunir librement dans un lieu autre que l'emblématique "Damier", seule discothèque gay à 100 km à la ronde. La moitié de l'effectif de D&J Vendée était LÀ. Ils auraient tout donné - même le chapelet offert par leur grand-mère le jour de leur première communion - pour assister à cet événement. 22 % de l'assemblée était composée de femmes. Tradition oblige, la brioche trônait sur la table à côté du café. Les discussions pouvaient commencer. Des idées ont fusé, avec des controverses, notamment sur la présence éventuelle d'hétérosexuels (membres de Contact). Le café homo doit-il être vu comme un ghetto, un espace de liberté, un lieu de parole ouverte, le théâtre d'un militantisme naissant, un simple rendez-vous avant de sortir en boîte ? Toutes ces questions ont alimenté un débat vif et passionné. D'autres moments ont été plus intimes ; ainsi lorsqu'une jeune fille a témoigné de la lesbophobie dont elle est victime dans le quartier « sensible » où elle vit. Au final, cette première fut un succès, si bien qu'à une heure du matin, nous rêvions déjà de la création d'un centre LGBT en Vendée. Au train où vont les choses, nous ne serions pas étonnés de voir une Marche des Fiertés fleurir au milieu du bocage... » ■

Véro et Sophie

maquette_DJA_131.qxd 17/05/2011 08:12 Page 3

Commission des Interventions extérieures

Graines de tolérance à l'école

Dix huit bénévoles - dix déjistes (dont huit issus de la promotion 2010) et huit membres d'autres associations - ont participé à l'édition 2011 du Mois de l'Autre auprès des scolaires alsaciens.

Les bénévoles ont consacré 51 sessions de 2 heures, dont 20 par des déjistes et 31 par des membres d'autres associations. Bien que les interventions en milieu scolaire (IMS) soit pilotées à 100 % par D&J, leur mise en œuvre est à 60 % non déjiste. Cela constitue une force en témoignant de la réalité du projet interassociatif mis en œuvre depuis 2008 : aux côtés des déjistes, ce sont aussi des individuels et des membres d'associations - comme l'Amicale LGBT du Conseil de l'Europe, L'Autre Cercle, Autre Regard, Beit Haverim, Pelicanto - qui répondent présent. Huit intervenants sont venus d'autres régions, Ile-de-France, Bretagne, Nord-Pas-de-Calais, Rhône-Alpes.

Une ambiance positive

Onze lycées publics ont fait appel à nous, essentiellement dans des filières techniques ou professionnelles. Pour sept d'entre eux, il s'agissait de renouveler l'expérience, ce qui confirme que des partenariats se construisent au fil des ans. Au total, 308 élèves ont participé aux débats sur l'homophobie, un chiffre comparable à l'an dernier. Une quarantaine d'élèves ont également participé à notre table ronde lors de la journée de clôture du Mois de l'Autre.

Les interventions se sont généralement déroulées dans une ambiance positive, parfois très tonique avec de nombreuses questions qui fusaient, d'autres fois plus passive ou « politiquement correcte ». L'intervention sur le mode du témoignage capte l'attention de l'auditoire et suscite le respect, même des élèves les plus réfractaires à l'homosexualité. Chez ceux et celles qui disent que *« c'est interdit »* ou que *« ça n'existe pas »* chez eux, on constate malgré tout une neutralité bienveillante. Mais l'acceptation est plus difficile lorsqu'on leur demande d'imaginer un homosexuel dans leur famille proche. Nous tempérons aussi l'optimisme de ceux qui semblent penser que tout est devenu facile pour les homosexuels, en leur rappelant les agressions physiques, les licenciements abusifs, les insultes... Nous essayons de leur faire imaginer de devoir renoncer à l'amour de leur famille pour vivre leur vie d'homo… ou de sortir de l'impasse en se suicidant. A ceux qui pourraient se sentir homo, nous devons témoigner que le *coming out* auprès des parents peut aussi se passer dans de bonnes conditions. Déconstruire les préjugés sur l'homosexualité, c'est tout cela et bien plus encore ; c'est leur montrer la diversité des situations, des pratiques, des vécus.

Rome ne s'est pas faite en un jour, dit-on. On ne peut changer les élèves en l'espace de 2 heures. Juste semer des graines de tolérance et de bienveillance. Ces « graines » auront sans doute des destins variés, à l'image de la parabole du semeur (Marc, 4, 3-9). ■ **Florence Benoit-Guyod**

Ile-de-France

Un week-end de passions

Le week-end spirituel organisé chaque année par D&J-PIF a eu lieu les 15, 16 et 17 avril à l'abbaye Notre-Dame d'Ourscamp près de Noyon (Oise). Fil conducteur : les passions du Christ et de Job.

Etablie en 1129 par saint Bernard sur l'emplacement d'un ancien oratoire, l'abbaye d'Ourscamp fut l'un des plus importants monastères cisterciens du nord de la France. Dans le corps de bâtiment épargné par la Grande Guerre, vit aujourd'hui une congrégation religieuse fondée en 1930, qui partage son temps entre la prière et l'apostolat auprès de la jeunesse.

Le père Stéphane Joubert, accompagnateur de la retraite, a passé dix ans dans les favelas d'Amérique latine. Fin connaisseur de la Bible et animateur passionné de chant, il a proposé un parcours biblique accompagné d'un parcours de chants. La réflexion a reposé sur les passions du Christ et de Job. Du Christ, parce que c'est le dimanche des Rameaux où nous lisons la Passion, (ce qui nous valut une procession pittoresque avec le Père Stéphane monté sur une ânesse !) ; de Job, parce que son parcours mène à Dieu au delà des embûches que nous connaissons bien dans nos vies. Le récit de Job s'achève sur cette parole énigmatique prêtée à Dieu : " Mes chemins ne sont pas vos chemins ". ■

Frédérick Morel

maquette_DJA_131.qxd 17/05/2011 08:12 Page 4

LE MONDE EN BREF

Protéger les gays monténégrins
LGBT Forum Progress, première ONG créée au Monténégro pour protéger la population gay, marginalisée et stigmatisée, regroupe une dizaine d'homos et d'hétéros. 70 % des Monténégrins considèrent encore l'homosexualité comme une maladie. Le ministre des Droits des minorités a déclaré qu'il *« ne serait pas heureux de savoir qu'il existe ne serait-ce qu'une personne homosexuelle au Monténégro »*.

Egypte : Vers un islam rénové ?
Effet des révolutions démocratiques en cours dans le monde arabe ? Une centaine de religieux et d'intellectuels réunis au Caire ont entrepris de mettre l'islam *« en adéquation avec les évolutions de notre époque »*. Le projet aborde 22 domaines doctrinaux, pratiques et juridiques, dont :
- la révision des hadiths (faits et paroles attribués au Prophète) ;
- une nouvelle approche de la mixité des sexes ;
- la séparation de la religion et de l'Etat ;
- le rappel des vertus communes à toutes les religions monothéistes ;
- l'élimination des coutumes erronées (excision…) ;
- l'établissement de relations entre les adeptes de toutes les religions à travers l'école, la mosquée et l'église ;
- le droit de la femme d'accéder à la présidence de la République ;
- le droit des chrétiens d'accéder aux hautes fonctions de l'Etat, y compris la présidence de la République.

Mais ces réformes iront-elles jusqu'à changer l'attitude courante du monde musulman vis à vis de l'homosexualité ?

Allemagne : on veut du nouveau
La crise des abus sexuels dans l'Eglise catholique allemande a conduit 200 théologiens à signer un manifeste pour des réformes de fond : sur les structures de pouvoir et de communication, la forme des ministères, la participation des fidèles à la responsabilité ecclésiale, la morale et la sexualité. *« Dernière chance de s'arracher à la paralysie et à la résignation »*, le texte rappelle les principes essentiels de l'Évangile : respect inconditionnel de toute personne, liberté de conscience, engagement pour le droit et la justice, solidarité avec les opprimés. La *« haute considération dans laquelle l'Église tient le mariage et le célibat »* n'est pas en question mais ne doit pas avoir pour effet d'ex-clure ceux qui vivent de manière responsable l'amour, la fidélité et l'attention réciproque au sein d'un couple de même sexe ou divorcé-remarié.

Homophobie ukrainienne
En septembre 2010 s'est tenu à Kiev (Ukraine) la 3e conférence des chrétiens LGBT d'Europe de l'Est, dans un contexte d'homophobie religieuse très prononcée.
Ce forum de trois jours, vécu dans la plus grande discrétion, a rassemblé environ 80 participants venus d'Ukraine, Russie, Géorgie, Roumanie, République Moldave, Kirghizistan, Biélorussie, Pologne, Norvège, Allemagne, Italie, États-Unis, accompagnés de prêtres et de pasteurs de diverses Eglises. Il a permis à des chrétiens LGBT de se rencontrer et de célébrer ensemble, non sans émotion car la plupart des participants avaient été exclus de leurs paroisses. La situation est particulièrement difficile pour les personnes atteintes par le VIH, depuis que le patriarche de Kiev a fait fermer l'unique lieu d'accueil. Sur une chaîne de télévision publique, il a déclaré que toutes les personnes séropositives devaient mourir à cause de leur *« péché »*. Des paroles du même genre ont été proférées à propos des personnes LGBT…

Espagne : délire épiscopal
Lors d'une messe, Mgr Demetrio Gonzalez, évêque de Cordoue, a affirmé que l'Unesco voulait faire que la moitié de la population mondiale soit homosexuelle dans les vingt prochaines années ! Dire qu'un évêque est en principe choisi pour ses qualités morales, spirituelles et intellectuelles… ■

KALÉIDOSCOPE

Femmes

Un week-end rien que pour nous

Depuis 1986, les femmes de D&J ressentent le besoin de se retrouver ensemble. Le week-end 100 % Femmes est né de ce désir. Au fil des années, des femmes se sont engagées à perpétuer ce moment si délicieusement « à elles ». Qui sont ces femmes aujourd'hui ?

Annie : Un peu grisonnante mais cela ne se voit pas, si, si, je vous assure ! Mes rides me donnent 45 ans… Je viens d'intégrer le groupe national Femmes. Mais qu'est-ce qui m'a donc pris ? Tout d'abord l'amour de la femme ; jusque là, rien d'extraordinaire pour une lesbienne ! Mais, au delà de cette première considération, une envie de créer avec d'autres femmes un temps particulier de réflexion, d'amusement, de liens et de porter « haut » la féminité sous toutes ses formes.

Sophie : Si on m'avait dit un jour que je m'engagerais dans le groupe Femmes, je ne l'aurais pas cru une seconde. Il a fallu que ma compagne me traîne à ce qui allait être mon premier week-end Femmes ; je ne voulais pas y aller. Quel intérêt de ne se retrouver qu'entre filles ? Et puis la magie a opéré. J'ai été bluffée par l'énergie déployée par cette poignée de femmes pour permettre à d'autres de réfléchir, partager, se divertir, dans un environnement exclusivement féminin. Ce que je ne comprenais pas, je l'ai ressenti. Cette nécessité d'être entre soi s'impose comme un lien, un fil à ne pas rompre depuis les premières déjistes solidaires de leur minorité.

Annie et Sophie : Entre nous, nous espérons que c'est du sérieux ; ce *nous*-là est un délicieux concentré de toutes nos altérités, puisque féminines certes, mais différentes, oh ! que oui…

Weed-end Femmes, mode d'emploi :

L'objectif : permettre aux femmes qui, rappelons-le, sont toujours minoritaires dans l'association et dans certains groupes locaux, de se retrouver entre femmes pour parler de sujets ou de préoccupations féminins.

Qu'y fait-on concrètement ? Un fil rouge guide le week-end, qui peut prendre la forme d'ateliers créatifs, de réflexion, d'interventions extérieures, de débats, de visites guidées, de dancing ; bref, des temps multiples et variés, et puis du « rien » pour se rencontrer, faire connaissance.

Quelle orientation pour 2011 ? Le thème du premier week-end Femmes en 1986 était « la place des femmes à D&J ». Le thème 2011 sera « la place des femmes dans les mouvements LGBT ». La boucle sera-t-elle bouclée ? Pour le savoir et en décider vous-mêmes, réservez votre week-end Femmes des 11, 12 et 13 novembre. ■

Annie et Sophie

Toulouse

Adieu Daniel

Daniel Poutot est mort. Il était malade depuis quelque temps. François Maréchal lui rend hommage.

« Lorsque je l'ai vu la dernière fois, il était prêt et paisible pour ce passage ». Daniel et Mike se sont rencontrés il y a 27 ans au groupe D&J de Toulouse, et ils ne se sont plus quittés depuis. Ayant pris tous les deux leur retraite, ils ont eu le bonheur, il y a deux ans, d'entendre parler de D&J par une amie commune qui suivait des cours à l'Institut catholique avec eux. Ils ont tout de suite fait partie à nouveau de notre groupe. Daniel y apportait son entrain et sa joie ; il arrivait même à laisser parler les autres... Mike se retrouve seul, après 27 ans de vie commune ; nous pouvons le soutenir et prier pour eux deux. ■

François Maréchal

maquette_DJA_131.qxd 17/05/2011 08:12 Page 5

DAVID & JONATHAN
Mouvement homosexuel chrétien,
ouvert à toutes et à tous

SIÈGE SOCIAL

92 *bis*, rue de Picpus - 75012 Paris
Tél. / fax : 01 43 42 09 49
Mél : contact@davidetjonathan.com
Mél : djactu@davidetjonathan.com
Internet : www.davidetjonathan.com
Dépot légal n° 43 019

ÉQUIPE DE RÉDACTION

DIRECTEURS DE PUBLICATION : Élisabeth M. et Patrick S.
REDACTEUR EN CHEF : François Lutt
REDACTEURS : Laurent Baudoin, Gerardo Ramos, Françoise C., Jean-Paul V.
MAQUETTE ET MISE EN PAGE : Christelle Terrine
IMPRESSION : Coloradoc (Dijon)
CREDIT PHOTOS : Amaury Grisel (p. 1 et 18), Salacroup (p.4), D de Bures (p. 6), Téo (p. 12 et 15), D.R. (p. 9,10, 20, 22,23,25,27 et 28)

COURRIER DES LECTEURS

Lâcher la pierre (Jean 8, 1-11)

La Roche-sur-Yon, été 1944. J'avais neuf ans et j'arrivais place Albert 1er. J'ai croisé, remontant du côté impair, une meute vociférante au milieu de laquelle j'ai aperçu des femmes tondues. Acculées bientôt au mur de l'école, elles encaissaient les insultes, les crachats et peut-être les coups. Ces images me reviennent chaque fois que je relis l'épisode de la femme adultère.

Bien plus tard, j'ai appris la théorie du bouc émissaire, et la métamorphose du Dieu de la vengeance en Dieu de la paix. Ce que la Bible révèle en effet de façon croissante, c'est un Dieu toujours plus engagé du côté des victimes et de moins en moins lié à la violence.

Face à l'unanimité des lyncheurs, Jésus semble sourire. Il a flairé le piège et va le leur retourner. Il connaît la Loi (Deutéronome 22, 22) qui dit : *« Ils mourront tous les deux »*, l'homme et la femme. Où donc est l'homme ? Il connaît ces religieux pleins de suffisance et de fourberie. Il déchiffre leur simulacre blasphématoire de justice, tyrannie masculine habillée de religion. Bourreaux ordinaires et disciplinés, forts de leur différence, eux se laissent porter par la violence du flot. Ils font masse et dominent cette « moins que rien » qu'ils s'apprêtent à écraser. Ils vont la lapider de bon cœur.

L'adultère est consommé, mais l'Ecriture appelle adultère l'idolâtre qui sert un autre Dieu que le vrai Dieu. Les accusateurs ont choisi un Dieu meurtrier. Faux Dieu que ce Dieu des tueurs de pécheurs. *« Que celui qui est sans péché lui jette la première pierre. »* Renvoyés chacun à l'humanité commune, et remis de plain pied avec l'accusée, les voilà tous contraints de reculer piteusement devant une femme et devant le Pardon qu'est Jésus.

« "Moi non plus, je ne te condamne pas." Il ne la condamne pas, remarque France Quéré, théologienne protestante, *mais il ne profère pas les mots du pardon. Peut-être n'y a-t-il rien à absoudre ni à condamner en ces crimes tout entiers contenus dans l'élan d'une incoercible étreinte. En toute passion, fût-ce la plus coupable, tremble la flamme du pur amour où Dieu appelle les âmes. Et puis, qui dira ce qui a jeté la femme dans les bras d'un amant, et par quels combats elle est passée avant de succomber ? Aux yeux du Christ, il y a moins d'impudeur en cette femme hagarde et mi vêtue qu'en la faction compacte et barbue qui accable sa tremblante solitude. Comment ne pas penser que, devant la femme qu'il ne fait qu'accompagner dans sa faiblesse, et à qui il demande seulement, si elle peut, de ne pas recommencer, Jésus ne s'incline pas en silence et avec un tendre respect ? Comme s'il savait qu'enfin sa parole la touche à vif, du véritable amour. »* ■

Jacques Cougnaud

AGENDA

JUIN à NOVEMBRE 2011

OÙ?

11-13 JUIN 2011-PENTECÔTE
JAR à Montalieu-Vercieu (Isère)

23-25 SEPTEMBRE 2011
Week-end Spiritualités plurielles à Monthouy (45) (voir p. 24)

11 -13 NOVEMBRE 2011
Week-end Femmes à Poissy (78)

À PRÉVOIR

25-27 NOVEMBRE 2011
Week-end Jeunes à Poissy (78) (voir p. 24)

25 - 27 NOVEMBRE 2011
Week-end Pères à Crouy sur Ourcq (77)

maquette_DJA_131.qxd 17/05/2011 08:13 Page 6

GRAND ANGLE

Le groupe Pères monte au National

Réuni le 14 juin 2010, le groupe Pères a demandé au conseil d'administration de David & Jonathan d'être reconnu comme groupe national et représenté comme tel au conseil. A l'appui de leur demande, les Pères ont présenté l'argumentaire ci-dessous, qui a été entendu puisque le conseil a officialisé ce nouveau groupe national.

Fondé à Bonneuil en avril 2001, le groupe Pères est un groupe de partage né au sein de D&J Paris Ile-de-France. Trois, puis quatre pères de famille, que le hasard d'un cycle d'accueil avait fait se rencontrer, décidèrent tout naturellement de poursuivre ensemble leur démarche, conscients de la spécificité de leur situation.

Avoir été engagé dans une relation hétérosexuelle, avoir fondé une famille, assumer son homosexualité, orienter sa vie à la recherche d'un nouvel équilibre (avec, pour la plupart d'entre eux, des attentes spirituelles) : tels sont, à grands traits, les points communs partagés par ces pères, qui ne doivent cependant pas masquer la singularité de chaque parcours.

Depuis bientôt dix ans, le groupe Pères a toujours rassemblé une dizaine d'adhérents de D&J-PIF, certains quittant le groupe au terme de quelques années de présence, d'autres arrivant ; soit, au total, une vingtaine de personnes différentes. Depuis le début 2010, il a même été décidé de scinder le groupe en deux afin de mieux accueillir les nouveaux.

A partir de 2004, le groupe francilien a pris l'initiative d'inviter, lors d'un week-end, les pères de province isolés ou ceux qui, dans les autres groupes, n'ont guère l'occasion d'aborder les problématiques du père gay. Le week-end annuel rassemble chaque fois de 15 à 20 personnes ; on y compte toujours des nouveaux.

Liste (non exhaustive) de thèmes abordés au cours de ces rencontres :

- Pourquoi me suis-je engagé dans une relation hétérosexuelle ?
- Quelles sont mes relations avec mon ex épouse ?
- Les questions de paternité, virilité, gaytitude.
- Comment et quand annoncer son homosexualité à ses enfants (petits, adolescents, adultes) ?
- La place du partenaire, son rôle auprès du compagnon père de famille et auprès des enfants.
- Les fêtes familiales : baptêmes, communions, mariages...
- Comment être grand-père ?

Le groupe Pères a été un lieu précieux pour certains qui ont pu connaître un divorce odieux ou la séparation d'avec un ami.

Les tabous relatifs à l'homosexualité étant (enfin !) en train de tomber, on pourrait penser que le père de famille gay est une espèce en voie de disparition. Il n'en est rien. L'ouvrage de Christian Krumb (*Rester père*, éd. Payot, 2009), qui rassemble le témoignage de dix pères homosexuels ayant été mariés - dont trois sont membres du groupe Pères de D&J-PIF - en atteste. Pour preuve encore, les quatre pères (pas moins) qui ont frappé à la porte du local de D&J-PIF depuis l'automne dernier et ont été accueillis.

Le vivier des pères de famille gays confinés dans le placard est sans nul doute abondant. La reconnaissance d'un groupe national des pères gays peut contribuer à les aider à en sortir, à les accompagner et à les soutenir plus efficacement. ■

maquette_DJA_131.qxd 17/05/2011 08:13 Page 7

Assumer la double casquette d'homo et de père

Depuis bientôt dix ans, le week-end Pères réunit, en toute simplicité, des gays venus partager leurs préoccupations, leurs soucis et leurs joies de pères de famille. Depuis l'origine, une cinquantaine de pères, parisiens et provinciaux, a participé à ces week-ends à Crouy-sur-Ourcq, traditionnellement en novembre.

Aux confins de la Brie, de la Champagne et de la Picardie, l'automne est déjà bien installé et la promenade du samedi est, sinon pluvieuse, du moins souvent boueuse. Mais la maison d'hôtes communale qui accueille le groupe, par son banal décor de bouquets secs, de photos anciennes et de pots de confiture sur le manteau de la cheminée, permet de se sentir chez soi, condition propice aux échanges, aux confidences, voire aux secrets.

Il y a toujours le moment où chacun se présente, s'ouvre aux autres pour se raconter. Les anciens ont parfois l'impression de se répéter, mais ils savent combien ce partage est précieux pour les nouveaux. Pour ces derniers, en effet, vient le moment de prendre conscience qu'ils ne sont pas des cas « bizarres ». Similitudes des parcours de vie ; mêmes problématiques à résoudre (relations avec les enfants, avec l'ex épouse) ; interrogations semblables sur la paternité, la virilité, la « gaytitude » ; même recherche, pour certains, du conjoint assez fou pour vivre avec un père de famille ! Les réponses, bien sûr, différent de l'un à l'autre, il ne peut en être autrement.

Pour Madeleine, seul le bonheur compte

Il y a toujours également une veillée : chacun y apporte son talent de lecteur, de magicien, de musicien ou de conteur. Il y a toujours aussi une célébration, ni catholique, ni protestante, ni orthodoxe, chrétienne sûrement. Enfin il y a toujours un grand témoin invité pour apporter son regard décalé sur le groupe : deux filles ont ainsi déjà témoigné devant leurs pères, une ex épouse devant son mari, une grande confidente devant son ami, deux conjoints devant leurs partenaires respectifs, deux fils devant leur père, d'autres encore… En novembre, ce fut Madeleine, 86 ans, venue de Perpignan. Madeleine : la JOC en banlieue parisienne dans les années trente ; une vie de mère de famille (cinq enfants, la mémoire toujours vive des deux enfants mort-nés, celle de Robert, son mari disparu trop tôt) ; l'écriture poétique au petit matin, avant le lever de la maisonnée, moment d'intimité volé aux impératifs du ménage, pour créer du beau ; sa rencontre avec cette parole incarnée qui la fait vivre et espérer, parole qu'elle rumine, comme elle le dit elle-même, appuyée sur la méthode Jousse (1). Et *quid* de l'homosexualité de son fils ? Madeleine balaie la question en une réponse lapidaire. Ce n'est pas un problème. Il est heureux. Ses enfants également. Cela seul importe.

Le week-end Pères est un moment unique, au cours duquel chacun peut assumer sa double casquette d'homo et de père. Des amitiés réelles s'y nouent tandis que certains participants, arrivés avec leur fardeau de problèmes et d'inquiétudes, en repartent plus assurés et confortés. ■ **Dominique de Bures**

(1) Marcel Jousse (1886-1961), anthropologue. Sa méthode s'appuie sur le chant et le geste comme moyens de s'approprier la parole de Dieu (rythmo-catéchèse).

Ô ma joie, écoute…

Poème de Madeleine de Bures, maman de Dominique et « marraine » du groupe Pères :

Ô ma joie, écoute…
Je te possède et te chéris.
Je t'aime et te connais.
Tu me soutiens et tu me portes.
Tu es là, bien ancrée, tout au long de ma vie.
Et pourtant,
Mes pensées vont en désespérance.
C'est la voix d'un gamin blessé qui chuchote à mon oreille,
Le geste d'une main obscurcissant des yeux.
Un bateau dérivant au bout des mers de Chine
Ou des guérilleros dans les neiges afghanes.
Et des silences de prisons.
Ô ma joie…
Et pourtant
Tu ne peux t'empêcher de montrer ton œil vif,
Comme un enfant las du cache-cache
Entr'ouvre la porte du placard
Et dit :
« Alors ! Vous me trouvez ? »

maquette_DJA_131.qxd 17/05/2011 08:13 Page 8

COURRIER DES LECTEURS

Ouf ! Notre appel désespéré a enfin été entendu et le numéro 130 a suscité tant de réactions - contrastées - qu'il nous faut y consacrer deux pages et plus.
Merci, lectrices et lecteurs, continuez sur votre lancée…

Sur Abd El-Kader

« Un grand homme comme l'islam en compte beaucoup »

« J'ai beaucoup apprécié l'article de Laurent Baudoin sur Abd el-Kader. Ce dernier a été, en effet, un grand homme par son élévation d'âme et d'esprit. Il est un grand de l'islam qui en compte beaucoup. Je pense notamment aux soufis ; je pense aussi à Mohammed V, roi du Maroc - pays que j'aime beaucoup -, qui a porté l'étoile jaune dans les années 1940-44 en solidarité avec les juifs et qui déclara, lorsqu'il lui fut demandé de signaler les juifs du Maroc : "Je ne sais pas qui est juif et qui est musulman, je ne fais pas de différences entre mes sujets." Je repense aussi, lors d'un de nos voyages au Maroc, à un petit fait. Nous étions, mon ami, mon fils et sa compagne, dans un petit village de montagne du Sud marocain. Il faisait très chaud. Dans le café où nous nous sommes arrêtés, le garçon était débordé. A ce moment, un Marocain d'un certain âge lui a fait signe de servir d'abord les étrangers que nous étions. Quel symbole ! » ■ **Hubert d'Epied**

« Rendons Abd el-Kader à *Historia*, "Hors-la-loi" à *Télérama*... et *D&J-Actu* à l'homosexualité »

DJ-Actu n° 130 consacre trois pages à « l'histoire », sous la forme d'une hagiographie d'Abd el-Kader et d'un compte-rendu du film *Hors-la-loi*, *« qui survole près de 50 ans d'histoire coloniale... une histoire franco-algérienne ».* J'ignorais que D&J fût une association d'historiophiles ; si tel est le cas, je peux rédiger quelques belles pages sur Jeanne d'Arc boutant « l'Anglais » hors de France, sur le Cid Campeador chassant les « Maures » d' Espagne, Charles Martel à Poitiers, etc. En outre, je suis surprise de lire sous la plume de l'hagiographe une citation du « combattant vertueux » : *« Plus j'étudie la religion juive, plus elle me semble rude et parfois terrible ».* Abd el-Kader a rédigé des pages et des pages « d'écrits spirituels » ; pourquoi citer cette phrase ? Le problème des hagiographies, c'est qu'elles risquent d'instrumentaliser des évènements, des propos, des personnes qui n'en demandaient peut-être pas tant. Au bénéfice du doute, on peut penser que « c'était pas fait exprès », mais je ressens comme un malaise que je vous livre tout de go : sous couvert de nous apprendre l'Histoire, quelques idées bien peu « catholiques » se glissent : la religion juive serait rude et terrible... Pauvre Abd el-Kader : un gouvernement algérien bien peu démocrate lui consacre un colloque « international » en 2008 et récupère cette belle figure. Dans D&J-Actu, on lui dresse de belles couronnes ; pourquoi ? Enfin, je me demande ce que fait dans D&J-Actu le compte-rendu de *Hors-la-loi*. Les lecteurs cherchent dans D&J-Actu des articles en rapport de près ou de loin avec l'homosexualité, articles qu'ils ne trouveront pas ailleurs. En résumé : laissons les puissants de ce monde instrumentaliser l'histoire et recentrons D&J-Actu sur ses spécificités. ■ **Danielle Collet**

Réponse de la rédaction :
C'est un choix délibéré de la rédaction de D&J-Actu que de présenter quelques articles, portraits ou critiques de livres ou de films, qui n'ont pas nécessairement un rapport évident avec l'homosexualité. Rechercher dans l'histoire, ancienne ou récente, des hommes et des femmes de toutes origines et spiritualités, dont le message d'humanité porte les beaux germes de la tolérance, elle-même condition du respect et de l'estime de l'autre que toutes les minorités - dont la nôtre… - appellent de leurs vœux, ne nous paraît pas répréhensible.
Les figures - ô combien estimables et très chrétiennes - de dom Helder Camara et Martin Luther King, proposées dans nos précédents numéros, n'ont pas soulevé d'émoi particulier. Abd el-Kader, lui, nous vaut deux courriers, l'un approbateur, l'autre critique…
La citation d'Abd el-Kader sur la religion juive qu'il considère comme « dure et parfois terrible », est-elle antisémite ? Nul ne saurait prétendre que l'Ancien Testament soit tout entier un océan de douceur, pas plus d'ailleurs que le Nouveau Testament, qui comporte également des pages « dures et parfois terribles », tout comme le Coran. A chacun les siennes.
D'ailleurs, pour permettre à nos lectrices et lecteurs d'exercer pleinement leur liberté d'expression, nous les invitons à proposer, pour la rubrique « Parcours d'espoir », des noms de personnalités ayant fait progresser, à leur façon, la conscience humaine. Regardons le monde sans crainte ni tabou, dans sa diversité féconde !
Le comité de rédaction

Sur « Parvis LYON 2010 »

Voici deux réactions à notre article sur le grand Rassemblement « Parvis Lyon 2010 » de novembre dernier, qui fut l'occasion pour une vingtaine de déjistes de connaître et d'apprécier l'esprit qui anime la Fédération des Réseaux du Parvis (dont D&J est membre fondateur), mouvement de chrétiens œuvrant pour une Eglise « autre », davantage engagée dans la modernité et la fidélité au message de l'Evangile. ■

Gerardo Ramos

« Je viens de lire le dernier numéro de D&J-Actu. Gerardo, pourrais-tu dire à tous ceux et celles qui y ont œuvré combien je lui ai trouvé de qualités ? Je voudrais insister, entre autres, sur le grand intérêt des témoignages que tu rapportes des déjistes qui ont participé au Rassemblement de Lyon. Avec l'autorisation de D&J-Actu, j'ai transmis ces textes à tous les membres du Bureau des Réseaux du Parvis, qui ne peuvent qu'être intéressés par ce que vous faites. Nous citerons certains de ces propos dans notre revue. Il est bon que les publications émises par tous nos réseaux apprennent à se mieux connaître. Amicalement. » ■

Didier Vanhoutte, rédacteur en chef de la revue Les Réseaux des Parvis, ancien président du Parvis

« Merci à toutes celles et ceux qui se sont donné la peine de rassembler et de retravailler ces textes. Après la grande fatigue du Rassemblement de Lyon, ces témoignages d'amis de D&J m'ont fait le plus grand bien. On ne sait pas ce que l'on sème... Amitié. » ■

Annie Barbay, membre du Bureau, ancienne présidente du Parvis

maquette_DJA_131.qxd 17/05/2011 08:13 Page 9

COMPLÉMENT D'ENQUÊTE

Retour sur le sado-masochisme :

Jeu innocent ou pratique perverse ?

Le dernier numéro de D&J-Actu revenait sur un atelier très particulier des JAR 2010, celui qui traitait de la sexualité sado-masochiste, avec les ressentis de l'animateur, des « acteurs » et d'un « spectateur ». Ces trois témoignages ont suscité divers commentaires. Il nous a paru intéressant de publier la réaction particulièrement forte et argumentée, au-delà de l'émotionnel, d'un de nos lecteurs, lui-même ancien adepte du SM.

Bravo pour ce numéro très intéressant de D&J-Actu, qui a le courage de braver le tabou du sado-masochisme, pratique assez courante chez les gays et dont il est sain de parler.

Un jeu pervers

Ce qui est dit dans ces témoignages m'a semblé juste, à part le *« prétendument pervers »* dont Sébastien qualifie ces pratiques. Pour moi, le SM est pervers, au sens propre du terme, dans la mesure où il met les choses sens dessus dessous, en opérant une inversion totale des mots et des situations. Il consiste à « respecter » l'autre en le traitant de salope, à lui « faire plaisir » en le faisant souffrir, à « vouloir son bien » en le mettant à genoux… C'est un jeu, certes, mais un jeu pervers car ce n'est pas une représentation théâtrale où, pour le plaisir des spectateurs, on se glisse dans la peau de personnages imaginaires. Il s'agit là de faire *réellement* mal à l'autre, de l'injurier *réellement*. Qu'importe, dira-t-on, si on y prend plaisir ? Le plaisir n'est pas pour moi une valeur, car ce serait justifier le plaisir du tortionnaire. Mais le plaisir partagé ? Pas plus, car il me semble malsain de jouir du fait de souffrir ou de faire souffrir. Jugement moral ? Non, jugement *médical*, diagnostic psychique.

« J'ai pratiqué le SM pendant un certain temps et je n'ai jamais trouvé cela sain »

J'ai pratiqué le SM pendant un certain temps et je n'ai jamais trouvé cela sain. Vous ne serez peut-être pas étonné que ce soit un prêtre qui m'en ait donné l'idée, en me faisant une proposition de ce type dans son grand bureau de Rome où il exerçait une responsabilité importante… J'avais déjà quelque 35 ans et derrière moi une vie homosexuelle sans problème, assumée depuis l'âge de 18 ans et plutôt bien, après quelques années de psychothérapie. Je n'avais jamais été tenté par ce type de pratiques et la dimension SM de sa proposition - que j'ai refusée - m'a beaucoup surpris.

« Le SM consiste à faire *réellement* mal à l'autre, à l'injurier *réellement* »

Revenu à Paris, je suis entré dans ce réseau, que j'ai trouvé très excitant par son côté fantasmatique. En disant cela, je semble contredire l'aspect réel que j'ai évoqué plus haut. Non, car ces pratiques correspondent, selon moi, à une composante réelle de la personnalité ; ce n'est pas cet ami prêtre qui m'a rendu maso, il a simplement enclenché un processus correspondant à mon masochisme profond. Il m'a fallu des années de psychothérapie pour comprendre la raison de ce masochisme, fruit empoisonné d'une culpabilité engendrée par un viol subi à l'âge de 12 ans par un séminariste de 30 ans.

Des pratiques compulsives et mortifères

Je ne souhaite nullement jeter un discrédit moral sur ces pratiques qui sont compulsives et donc irrépressibles. Je voudrais juste dire qu'elles sont selon moi mortifères, physiquement (j'y ai personnellement chopé le sida) et psychiquement. Leurs adeptes sont souvent d'un niveau intellectuel élevé, mais je n'ai jamais rencontré de personnes qui s'y épanouissent réellement comme dans une relation amoureuse « classique ». Un ami concerné m'a dit récemment que la sodomie n'était pas plus « naturelle ». Ce n'est pas mon avis, et je considère que dire cela trahit une homosexualité mal assumée, ce qui peut être le cas de beaucoup de ceux qui pratiquent le sado-masochisme.

« Je n'ai jamais rencontré de personnes qui s'épanouissent réellement dans le SM comme dans une relation amoureuse "classique" »

Les tendances fortement sado ou maso d'une personnalité proviennent, selon moi, de traumatismes d'enfance. C'est une perturbation psychique dont on n'est pas responsable et qui n'a donc pas à être condamnée mais à être soignée, d'autant plus que ces tendances s'expriment évidemment ailleurs que dans les pratiques sexuelles. Le sujet atteint en pâtira dans l'ensemble de sa vie et risque également, qu'il soit maso ou sado, d'en faire pâtir son entourage.

« Le plaisir n'est pas pour moi une valeur, car ce serait justifier le plaisir du tortionnaire »

J'espère ne pas choquer ou blesser par ces propos froidement cliniciens, qui s'appuient sur mon expérience plus que sur des connaissances scientifiques dont je suis dépourvu. Mais, espérant avoir échappé à ce gouffre, j'aimerais convaincre mes frères que c'est une voie sans issue ; pire, une spirale infernale, alors que, malgré son apparente - et navrante ? - banalité, on peut trouver tant de bonheur dans une relation amoureuse où l'amour se manifeste tout simplement par des mots et des gestes d'amour. ■ **Philippe Prat**

Sur le même sujet, voir aussi page 23

maquette_DJA_131.qxd 17/05/2011 08:13 Page 10

LE POINT SUR...

« De quoi avez-vous peur ? C'est moi qui suis séropositif... »

Benjamin (1) a 28 ans. Il est gay.
Depuis août 2002, il vivait, étudiait et travaillait au Québec. Tous les trois ans, il devait renouveler ses permis lui permettant d'étudier et de travailler.
Au Canada, cette formalité s'accompagne d'un dépistage du VIH et de la syphilis. C'est là que tout a commencé. Benjamin raconte.
(1) à sa demande, le prénom a été modifié.

Le Québec a sa propre politique d'immigration. Pour chaque renouvellement de permis, je devais donc obtenir au préalable l'autorisation de la province. En 2007, la dernière année de mes études, je demande, conformément à la loi canadienne le statut de résident permanent, ce qui me permettrait de vivre au Canada sans visa. Pour cela, je dois tout d'abord obtenir un certificat de sélection du Québec. Ce document, qui s'obtient selon une grille de points, est indispensable pour la suite du processus d'immigration. Je l'obtiens et, muni des pièces nécessaires, j'envoie ma demande d'immigration au gouvernement fédéral qui me convoque pour la fameuse visite médicale. Les papiers sont envoyés, mais la réponse tarde…

« Cassez-vous ! »

Finalement, mon visa expire. Je décide de quitter le pays et d'y revenir comme touriste. En tant que Français, je peux rester au Canada six mois au titre de visiteur, mais je ne peux rien faire, ni études, ni travail. Je perds donc tous mes droits. Le temps passe et le 8 septembre 2007, je reçois un appel du gouvernement fédéral me demandant de venir en urgence, le 11 septembre, à la clinique où j'ai passé mes examens médicaux dans le cadre de la procédure pour être résident permanent. Je ne comprends pas pourquoi je suis convoqué, car j'ai passé un test de dépistage auparavant et il n'y avait rien. Les trois jours qui me séparent du 11 septembre sont des jours de trouble, d'inquiétude et d'angoisse. Le 11 arrive enfin. C'est le directeur de la clinique qui me reçoit… Je suis surpris qu'on me fasse tant d'honneur. Le directeur me dit : *« Monsieur, vous avez le VIH. Je n'ai pas le temps de répondre à vos questions… »* Puis, énervé, il me lance : *« Débrouillez-vous… Cassez-vous ! »*. Cinq minutes et me voilà perdu, sans soutien, à errer seul avec cette terrible nouvelle, sans savoir ce qui va se passer. Grâce au soutien et à l'affection de mes amis, je trouve un médecin qui me fait passer gratuitement un test de confirmation. Le test est positif. La descente aux enfers commence pour moi… Tout se bouscule. Les repères tombent. Ma vie défile en 30 secondes… Je ne sens plus rien. Mais j'espère toujours et j'attends. En décembre, le gouvernement fédéral m'informe que mon visa de visiteur prend fin en janvier et que je dois quitter le Canada et attendre la réponse en France. On me signifie que si je ne pars pas de moi-même… on viendra me chercher. Je stocke mes affaires chez des amis, car je suis persuadé que je pourrai revenir. Je prends l'avion pour Paris le 26 janvier 2008… Je ne sais pas encore que cela sera mon dernier voyage en tant qu'homme libre en provenance du Canada.

« Un fardeau excessif »

Le 27 janvier, je suis à Paris. Hasard du calendrier, je reçois ce même jour une lettre du gouvernement canadien. On m'informe qu'étant séropositif, je suis devenu un « fardeau excessif » pour la société canadienne et qu'en conséquence, on me refuse le statut de résident permanent. Or, je ne suis pas sous traitement.
Je cherche à savoir ce que signifie, selon la loi canadienne, cette formule de « fardeau excessif ». Dans les textes, je trouve ces deux critères :
« 1 : Soit toute charge pour les services sociaux ou les services de santé dont le coût prévisible dépasse la moyenne, par habitant au Canada, des dépenses pour les services de santé et pour les services sociaux sur une période de 5 années consécutives suivant la visite médicale, ou si il y a des preuves que des frais importants devront probablement être assumés après cette période, sur une période d'au plus 10 années consécutives » ;
« 2 : Soit toute charge pour les services sociaux ou les services de santé qui viendrait alourdir les listes d'attente existantes et qui augmenterait le taux de mortalité et de morbidité au Canada du fait de l'empêchement ou du retard de la prestation de ces services aux citoyens canadiens ou aux résidents permanent ».
Abasourdi, je fais appel de cette décision en apportant des éléments. Le 1er avril 2008, la décision finale tombe : le gouvernement canadien maintient son refus. Il ne tient pas compte des preuves qui indiquent que j'ai été contaminé sur le sol canadien. La lettre stipule que je ne dois plus me rendre au Canada sans visa : *« Cette interdiction de territoire pourrait aussi s'appliquer à d'autres séjours que vous pourriez envisager au Canada à titre de visiteur. VOUS NE DEVEZ PAS ALLER AU CANADA SANS AUPARAVANT OBTENIR L'AVIS D'UN BUREAU DES VISAS CANADIEN ».*

Dénoncer une situation inacceptable

Après de nombreuses difficultés et beaucoup de mépris des autorités canadiennes, j'obtiens finalement, en juillet 2008, l'autorisation de me rendre au Canada pour un séjour de dix jours, pour vendre ou rapporter mes affaires. Pendant ces dix jours, je suis davantage contrôlé que durant mes six années passées dans le pays. A mon départ, le gouvernement vérifie bien que je pars. Depuis, je vis en France. J'ai du reconstruire ma vie. Je n'ai pas réussi à retourner au Canada : mes demandes d'autorisation ont toutes été refusées. Depuis mai 2010, je suis sous traitement.
Si je raconte ce qui s'est passé, ce n'est pas pour changer, à moi seul, la politique discriminatoire du Canada. C'est impossible. Cette politique ne concerne pas uniquement les séropositifs, mais toutes les personnes étrangères ayant de gros soucis de santé. J'écris surtout pour dénoncer cette situation et montrer le vrai visage d'un pays qui se prétend ouvert aux autres. Je veux me battre pour la levée de l'interdiction de se rendre au Canada en tant que visiteur lorsqu'on est séropositif. Le VIH ne doit pas devenir un outil de discrimination. S'unir pour faire respecter les droits des séropositifs est un devoir sacré. ■ **Benjamin**

maquette_DJA_131.qxd 17/05/2011 08:14 Page 11

LGBT ?

Les trans : en-quête de (re)connaissance

AMAURY GRISEL

ACTU

LE DOSSIER

Lesbiennes, Gays, Bisexuels... et Trans.
Pour beaucoup de personnes, homosexuelles ou non, ce T du sigle LGBT apparaît souvent comme la lettre d'un alphabet mystérieux, qu'on cite machinalement sans bien savoir ce qu'elle signifie vraiment.
Le terme trans avant de devenir, par simplification, un substantif est le préfixe de toute une série de noms : -genre, -sexuel , -identité, -identitaire qui nous introduisent dans un univers que nous trouvons parfois déconcertant car complexe et mal connu, sans doute aussi mal connu des homosexuel-le-s que des hétérosexuel-le-s.
D&J-Actu va tenter de vous aider à vous y retrouver en abordant divers aspects de cette réalité qui ne peut pas ne pas interpeller chacun et chacune d'entre nous sur son masculin et son féminin.
Pour aller plus loin, vous pouvez trouver des éléments d'information complémentaires sur le site internet de David & Jonathan.

Dossier préparé par François Lutt avec la collaboration de Guil, de D&J Clermont- Ferrand et de Téo, de D&J Nantes (textes et dessins).

DOSSOMMAIRE

II C'est quoi les trans ?
IV Petit lexique pour débutant
V Cinq témoignages
VII Et les religions, qu'en disent-elles ?
VIII Le Paradis des trans
VIII Bibliographie et Filmographie
IX Adresses utiles

maquette_DJA_131.qxd 17/05/2011 08:15 Page 12

LE DOSSIER

C'est quoi les trans ?

La transidentité est le fait de ressentir une inadéquation entre son corps et son sentiment intime d'être un homme ou une femme. La société définit généralement un individu comme homme ou comme femme, en se basant sur son anatomie (essentiellement son appareil génital reproductif !).

Pour comprendre la notion de transidentité, il importe de distinguer le sexe et le genre : le sexe se base essentiellement sur l'aspect biologique de la personne alors que le genre intègre les aspects sociaux et psychologiques de l'individu. On peut donc dire qu'au-delà du genre anatomique, on distingue le genre social et le genre psychologique. Ces trois facteurs sont à prendre en compte par chacun pour définir sa propre identité de genre.

En effet, ce n'est pas uniquement ce qu'on a entre les jambes qui définit notre identité, comme on nous l'inculque dès notre plus jeune âge. Notre anatomie, notre rôle social et notre ressenti intérieur sont à prendre en compte, mais ils ne se déclinent pas toujours exactement sur le même thème, féminin ou masculin. Il est tout à fait possible, par exemple, de naître avec un corps aux attributs masculins, de se sentir femme, de vouloir vivre comme telle au grand jour et de ne pas vouloir pour autant changer entièrement son anatomie de naissance !

Transidentité plutôt que transsexualisme

La transidentité est un terme générique qui englobe beaucoup d'autres définitions de soi plus ou moins connues, comme transsexuel-le, transgenre, femme trans, homme trans, FtM, MtF, MtX, FtX, intergenre, travesti-e, etc. Depuis quelques années, le terme « transidentité », voulu par les personnes trans elles-mêmes, remplace les mots « transsexualité » et « transsexualisme ». Parce que transsexualité ou transsexualisme sont des termes utilisés par le milieu médical et plus spécifiquement psychiatrique, dans lesquels les personnes trans d'aujourd'hui ne se retrouvent pas toujours. La notion de sexualité qu'englobe ces termes ne correspond pas au véritable ressenti d'une personne trans et contribue à perpétuer des stéréotypes navrants à son propos. En effet, la transidentité n'est pas une manière de vivre sa sexualité, comme cela peut être compris pour l'homosexualité ou la bisexualité (bien que cela soit aussi très réducteur, mais c'est un autre débat…). Ces termes ont une connotation psychiatrique préjudiciable, qui sous-entend qu'une personne trans est un malade mental qui, ne réagissant pas à la thérapie pour soigner son fantasme de changer de sexe, doit être chirurgicalement traité pour éviter le suicide ! N'affirmait-on pas aussi, jusqu'il y a peu, que l'homosexualité était une maladie mentale, simplement parce qu'elle n'était pas représentative de la norme sociale ? Faisons donc l'effort de bannir vigoureusement transsexualité et transsexualisme de notre vocabulaire, et parlons de transidentité !

Homos et trans : les mêmes stigmatisations

La transidentité concerne l'identité de genre et non pas la sexualité de la personne. Une personne trans peut être hétérosexuelle, homosexuelle ou bisexuelle. Son orientation sexuelle ne sera en aucune façon influencée par son identité de genre.

Alors, quel rapport avec l'homosexualité et pourquoi associer la lettre T aux lettres L, G et B ? Une des raisons est l'histoire de notre relation avec la société hétérosexuelle, qui a toujours fait un amalgame entre les homos et les femmes trans. Eh oui, si un homme veut « devenir » une femme, c'est bien parce qu'il aime les hommes, mais comme en tant qu'homme il ne peut pas décemment aimer les hommes, il est donc logique qu'il désire devenir une femme ! Lecteurs et lectrices, ne riez pas trop vite car aujourd'hui encore, beaucoup de gens pensent ainsi, même s'ils ne l'expriment pas à voix haute car, bien sûr, on ne parle pas de ces choses là… Les trans se sont donc retrouvés victimes des mêmes discriminations et mis dans le même panier sous l'étiquette de « pervers » !

Mais à part cette union un peu forcée, qui ne satisfait pas toujours tout le monde, ce qui rapproche les homos et les trans, c'est une expérience de vie, des épreuves et des obstacles souvent similaires. N'étant pas « dans la norme », l'homo comme le trans doit apprendre à découvrir sa différence seul et souvent péniblement. Une fois qu'il a acquis cette acceptation de soi et de sa différence, il lui faut encore pouvoir l'assumer au grand jour. Le *coming out* entraîne les mêmes difficultés pour les homos que pour les trans. Le rejet et l'incompréhension de la famille ou de l'entourage sont tout aussi douloureux chez les uns que chez les autres. La double vie est souvent un passage obligatoire, et pas toujours temporaire, pour les homos comme pour les trans. Et pouvoir vivre pleinement sa foi, lorsque son identité est violemment rejetée par les différentes institutions religieuses, n'est pas plus évident dans un cas que dans l'autre. Autre point commun : l'impact du HIV et la lutte contre le sida. On ne dispose d'aucune statistique en France, mais aux Etats-Unis, 28 % des trans seraient séropositifs. La prévention des risques est donc aussi essentielle pour la population trans que pour la population homosexuelle.

maquette_DJA_131.qxd 17/05/2011 08:15 Page 13

Outre ces points communs, il y a aussi, il est vrai, beaucoup de points qui séparent les homosexuel-le-s des trans. Aujourd'hui, alors qu'un réel progrès a été accompli, dans nos sociétés occidentales tout au moins, dans l'acceptation de l'homosexualité, la transidentité y demeure encore très mal jugée. Les associations trans peinent à se faire entendre des autorités, qui considèrent encore les trans comme des malades mentaux.
Les discriminations vécues par les trans sont différentes de celles des homos. La transphobie a des spécificités bien particulières par rapport à l'homophobie. La Halde (Haute autorité de lutte contre les discriminations et pour l'égalité) a intégré l'homophobie dans sa liste de 18 discriminations, mais pas la transphobie ! La Journée internationale de lutte contre l'homophobie, le 17 mai de chaque année, a rajouté la transphobie aux discriminations à combattre, mais cela est très récent et on oublie encore trop souvent cette dimension.

Un parcours du combattant

Si, parmi les remarques transphobes, on entend parfois *« Ces gens font ça sur un coup de tête, c'est une fantaisie »*, il faut ne rien savoir de ce qu'est le parcours d'un homme ou d'une femme désireux de mettre en accord son sexe biologique avec son ressenti de genre pour tenir un pareil propos.
Aujourd'hui, en France, c'est un processus de plusieurs années que doit accepter de vivre celui ou celle qui veut se lancer dans une telle modification. Aller jusqu'au changement d'état-civil nécessite un ensemble de démarches d'une exceptionnelle lourdeur, qui trouve son origine en grande partie dans le fait que les trans sont, encore et toujours, considérés par la loi comme des malades mentaux qui ont besoin d'un suivi psychiatrique pour avoir accès aux hormones. L'amélioration annoncée par l'ancienne ministre de la santé, Roselyne Bachelot, concernait le codage dans le système de la Sécurité Sociale, donc le système de remboursement des frais médicaux engagés pour cause de transidentité, mais nullement le fait que la « transsexualité » était considérée comme une « pathologie psychiatrique ».
Les équipes protocolaires qui fonctionnent dans les hôpitaux publics regroupent des psychiatres, des psychologues, des endocrinologues et des chirurgiens gynécologues, urologues et plasticiens. Le protocole de ces équipes exige un suivi psychiatrique préalable de deux ans avant d'autoriser l'administration d'hormones, puis encore un délai d'au moins deux ans de traitement hormonal pour les personnes qui désirent procéder à une opération. Encore faut-il que ces candidat-e-s ne soient ni mineurs, ni mariés, ni séropositifs, ni prostitués, ni homosexuels ! Ce n'est qu'à l'issue de ces quatre années de suivi psychiatrique et de prescription d'hormones qu'une opération peut être envisagée.
Le passage par le secteur privé est théoriquement possible mais il s'avère, dans les faits, difficile en France de trouver un psychiatre ou un endocrinologue en médecine de ville qui accepte de s'occuper d'une personne trans. Et, plus encore, de trouver un chirurgien opérant en privé. La notion de transidentité est à peine abordée par les étudiants en médecine et, en général, les praticiens ne tiennent pas à être stigmatisés par une spécialisation transidentitaire très mal perçue dans le milieu médical. Certains patients ont recours à des opérations à l'étranger : Belgique, Etats-Unis, Canada, Thaïlande. Évidemment, le coût d'une telle démarche l'interdit de fait à la plupart des trans.
Le changement d'état-civil n'est possible qu'après opération et stérilisation de la personne. Une demande de changement de prénom et de changement de sexe doit être adressée au tribunal de grande instance du lieu de résidence. Il faut pour cela faire appel à un avocat. Ces tribunaux ont pour habitude de commettre un ou des experts pour expertise physique et psychologique ; la personne qui effectue une transition MtF doit avoir un vagin permettant la pénétration par un pénis, et celle qui effectue un changement FtM doit pouvoir faire des pompes comme dans un parcours du combattant (sic !) et n'être pas épilée… On imagine sans peine à quelles humiliations ces expertises peuvent donner lieu ! Le tribunal se prononce, sur avis des experts, dans les délais les plus incertains et les plus variables. Une circulaire du ministère de la justice du 14 mai 2010, qui proposait de ne plus faire appel à des expertises, n'a eu que très peu d'écho auprès des tribunaux. La situation dépend donc beaucoup du procureur général et du président du tribunal et reste tributaire de l'engorgement du tribunal en question. C'est dire qu'entre le moment où une personne décide d'entreprendre ce changement et le jour où sont état-civil est en accord avec son genre d'arrivée, il peut s'écouler couramment 4 ou 5 ans, voire plus.

La peur de ce qui est « autre »

Ce n'est sans doute pas aux homosexuel-le-s, qui connaissent bien l'homophobie, qu'il faut apprendre ce qu'est la transphobie, puisque les ressorts de l'une et de l'autre ont la même origine, à savoir la méfiance, la haine ou la peur de ce qui est « autre » et ne rentre pas dans les cases prédéfinies et majoritaires de la société. D'où les comportements visant à exclure la personne concernée : moqueries, rejet, insultes, agressions.
Si, comme l'homophobie, la transphobie peut être haineuse, de façon bêtement primaire, ou idéologique, construite à partir d'un discours qui se veut réfléchi, souvent alimenté par des références religieuses, elle est, plus souvent encore que l'homophobie, due à l'ignorance et à l'incompréhension des notions d'identité de genre - peut-être plus difficile à appréhender que la notion d'orientation sexuelle. La transphobie se nourrit souvent d'homophobie, les personnes trans étant suspectées d'être « en plus » des homosexuel-le-s.
Parmi les sentences le plus fréquemment entendues, on trouve des phrases telles que : *« les trans sont des homosexuels refoulés », « les femmes trans sont des hommes et un homme qui couche avec une femme trans est un homosexuel », « les trans sont des obsédés sexuels ».* Tout cela en dit long sur les fantasmes de ceux et celles qui les prononcent.
Il est un domaine où la transphobie fait des dégâts particulièrement cruels, c'est celui de l'emploi. Si bien des homosexuels se trouvent en difficulté dans leur entreprises lorsqu'ils font leur coming out, pour un homme annoncer à son employeur que désormais il faut l'appeler Madame ou inversement pour

maquette_DJA_131.qxd 17/05/2011 08:15 Page 14

une femme se faire appeler Monsieur provoque souvent un rejet très fort, pouvant aller jusqu'au licenciement généralement habillé de bonnes raisons du genre : « Vis à vis de nos clientes vous comprenez bien que … » .
En cas de perte d'emploi, la situation devient très difficile car la crédibilité de l'apparence dans le nouveau genre est souvent imparfaite, les papiers ne correspondent pas à l'aspect physique, ce qui peut engendrer un manque de confiance qui aggrave la situation. Ces inquiétudes face à l'emploi ne sont pas vaines. Beaucoup ont de très grandes difficultés à trouver ou retrouver un emploi. Et comme la transphobie n'est pas prise en compte par la Halde, sa mise en évidence devant la Justice demeure très problématique.

S'il est un domaine où l'on peut dire *« Homosexuel-le-s et trans, même combat »*, c'est bien celui de la lutte, toujours à reprendre, contre les discriminations, la haine et l'ignorance.

Des revendications précises

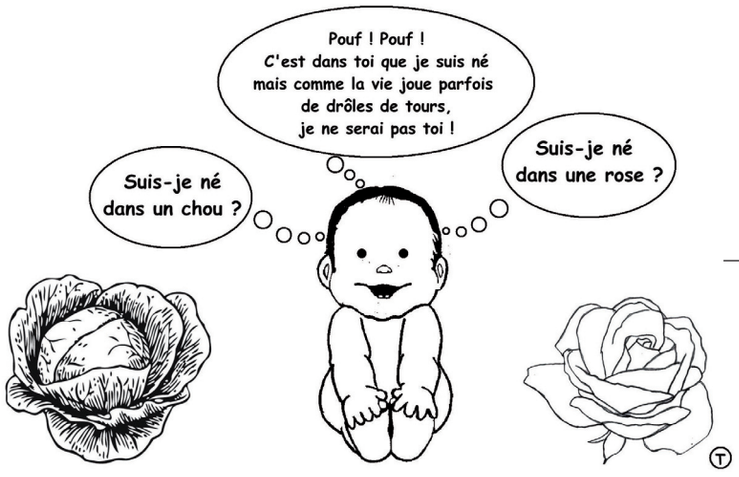
Il n'existe aucune statistique sur la population des personnes transidentitaires en France. Une estimation faite par les différentes associations qui les regroupent situe leur nombre entre 70 000 et 100 000 personnes, les mutations FtM et MtF étant à peu près équivalentes.
Une quinzaine d'associations nationales regroupent les trans pour les soutenir, mais aussi pour informer et soutenir leurs proches - lesquels peuvent être désemparés par l'évolution de leur enfant, frère, sœur, conjoint - et pour diffuser une information, qui fait trop souvent défaut, sur les questions de transidentité.
Ces associations ont aussi pour objet de porter auprès des pouvoirs publics un certain nombre de revendications précises, telles que :

- la reconnaissance par la Halde du caractère discriminatoire des insultes transphobes, au même titre que les insultes homophobes ;
- la sortie de la transidentité de la liste des maladies mentales ;
- la dépsychiatrisation du parcours de transition, qui devrait devenir optionnelle et non plus obligatoire ;
- le libre choix des médecins ;
- la simplification des formalités de changement d'état-civil. ■ **GA / FL**

Petit lexique pour débutant

Femme trans ou **MtF** (de l'anglais : Male to Female) : personne se ressentant femme et s'identifiant ainsi, bien que née avec des caractéristiques mâles.
Homme trans ou **FtM** (de l'anglais : Female to Male) : personne se ressentant homme et s'identifiant ainsi, bien que née avec des caractéristiques femelles.
Intergenre : personne se ressentant à la fois homme et femme, ou parfois ni l'un ni l'autre.
Intersexuation : variation du développement sexuel d'une personne, aussi connue sous le nom d'hermaphrodisme. Pour des raisons multiples et variées, les organes génitaux de la personne ne sont pas conformes aux standards médicaux du mâle et de la femelle ; on parle alors de personne intersexuée.
MtX, FtX (de l'anglais : Male to unknown et Female to unknown) : personne née avec des caractéristiques mâles, mais ne se ressentant pas comme un homme (ni d'ailleurs comme une femme), et inversement.
Personne trans : terme général désignant les transsexuel-les, transgenres, MtF, FtM, travesties, etc.
Transgenre : qui caractérise la personne trans ; certains font une distinction entre le « transgenre », qui ne souhaite pas subir d'opération chirurgicale et le « transsexuel », qui souhaite subir une opération de réassignation sexuelle.
Transidentité : fait de ressentir une inadéquation totale ou partielle entre son corps et son sentiment intérieur d'être un homme ou une femme.
Transition : période durant laquelle une personne évolue vers/dans le genre dans lequel elle s'identifie.
Transsexualité ou transsexualisme : termes archaïques employés pour parler de transidentité ; ces mots à connotation psychiatrique sont malheureusement les seuls connus du grand public, alors qu'ils impliquent une pathologisation de la transidentité.
Transsexuel-le : personne atteinte de dysphorie de genre ou trouble de l'identité de genre (trouble mental répertorié par les psychiatres). Ce mot, communément employé par le grand public pour désigner une personne trans, est peu apprécié par les personnes concernées, d'autant plus que le grand public dira d'une femme trans qu'elle est un transsexuel, et d'un homme trans qu'il est une transsexuelle, ce qui nie l'identité de la personne trans.
Travesti-e : personne qui revêt temporairement une apparence normative du sexe opposé. ■

maquette_DJA_131.qxd 17/05/2011 08:16 Page 15


Pouf ! Pouf !
C'est dans toi que je suis né
mais comme la vie joue parfois
de drôles de tours,
je ne serai pas toi !
Suis-je né
dans un chou ?
Suis-je né
dans une rose ?

Témoignages

Quatre trans et une maman de trans témoignent de leur parcours vers l'acceptation de soi et de l'autre. Leurs principales forces : l'amour de la vie et la volonté de mieux faire connaître un monde encore mal perçu, y compris chez les homosexuels.

« J'ai décidé d'*accueillir* ma différence »

Dès l'âge de 10 ans, j'ai éprouvé le besoin croissant de m'habiller et de vivre comme une femme. Mais, pendant mes dix années de vie religieuse comme Salésien, puis les sept premières années de mon mariage (mon ex épouse fut la première personne informée avant notre engagement conjugal), ce *hors norme* ne me (puis nous) posa pas de problème particulier. Sous-estimions-nous les difficultés ou nos capacités à les gérer ? Ou pensions-nous, plus ou moins inconsciemment, que le mariage, voire le sacrement, ferait disparaître ce besoin ? Après la naissance de deux garçons et sept ans de vie conjugale, mon épouse dut être hospitalisée en urgence en psychiatrie. C'est lors de sa rechute, un an plus tard, qu'elle me tint pour responsable de sa maladie. Heureusement, son psychiatre ne confirma pas cette responsabilité, ce qui limita une culpabilisation mortifère, dont je sors à peine. Elle me demanda donc de me faire soigner, sous peine de divorce. Mais, malgré de nombreuses démarches psychothérapeutiques et spirituelles, rien ne changea, sinon une réconciliation avec mon père et un Dieu Père, plein de miséricorde et tendresse, ce qui n'est pas rien ! Ce fut donc le divorce et des années de dépression sérieuse, due à une double culpabilité : la maladie de ma femme, puis celle de notre fils aîné, devenu plus ou moins schizophrène 15 ans plus tard.

Après 18 ans de galère, de combats, de solitude, d'impasses, de psychothérapies et de démarches de *guérison* spirituelles vaines, j'ai donc décidé, non sans peines et regrets, de *renoncer* à vouloir *guérir* à tout prix. Car guérir de quoi ? Était-ce réellement une maladie ? Si oui, pourrait-on la guérir un jour ? Si non, que faire d'autre que d'assumer cette réalité, cette différence non choisie ? Et puis, qui étais-je au fond ? Une personne fragile, un malade, un déséquilibré, un pervers, un monstre ? Ou peut-être tout simplement quelqu'un de *différent* parmi d'autres *hors-norme* ? Mais qui fixe ces normes ?

J'ai donc décidé, depuis 4 ans, d'*accueillir* progressivement, concrètement et humblement, cette réalité, cette différence non choisie, et de la gérer au mieux dans le respect de moi-même et des autres. J'ai pris également la décision de vivre et exister pleinement et en vérité, sans masques, même si le regard des autres et la culpabilité sont parfois difficiles à dépasser. Soutenue, entre autres, par deux associations chrétiennes œcuméniques accueillant des homosexuel(le)s et des personnes trans - Devenir Un en Christ et le Carrefour des Chrétiens Inclusifs (CCI) -ainsi que par deux prêtres ouverts, un psychiatre spécialisé et une association non confessionnelle regroupant des personnes transgenre (ABC), j'ai pu faire ce chemin.

Au crépuscule de ma vie, il était grand temps de faire ce choix ! Aussi, ce n'est que depuis le 1er avril 2010 que je vis en permanence et partout ou presque au féminin, de plus en plus heureuse et libre, voire amoureuse, malgré les obstacles.

« C'est la Miséricorde que je suis venu annoncer et non la condamnation », nous a dit un certain Jésus. L'aurions-nous un peu trop vite oublié ? Oui, tel doit être notre droit de vivre : oser être nous même et dire Oui à la vie. Lors de ce cheminement de *IL* vers *ELLE*, vers *qui je suis*, j'ai constaté que lorsque je progressais sur le plan psychologique, j'avançais aussi sur le plan spirituel et réciproquement : passer de *IL* vers *ELLE*, c'est être invitée à vivre à tous moments le Passage pascal : Mort, Nuit et Résurrection. Ainsi, en disant *Oui* à Isabelle, je dis Oui à la vie, à l'Amour, au Christ, à Dieu. ■ **Isabelle**

« Pourquoi un trans hétéro à D&J ? »

Pourquoi être et rester à David & Jonathan alors que je suis un trans hétéro ? Eh oui, je sais que vous êtes nombreuses et nombreux à y avoir pensé sans avoir jamais osé me poser cette question !

Honnêtement, je me la suis aussi déjà posée en écoutant certains discours tenus dans l'association qui étaient très ciblés « mecs gays ». A ce moment-là, j'aurais bien demandé aux femmes de D&J pourquoi elles étaient là...

Mais je crois que c'est surtout ce que j'ai reçu à D&J, à travers les nombreuses rencontres locales et nationales, qui me font y rester. Où trouverais-je ce mélange d'accueil, d'écoute, de bonne humeur, de valeurs évangéliques ? Bien sûr, je me suis rendu compte que la transidentité était une notion bien obscure pour la plupart des déjistes, mais j'ai aussi perçu une réelle curiosité positive, qui ne demande qu'à être nourrie. C'est pourquoi je suis et je reste à D&J, pour informer et dire que les trans aussi peuvent avoir besoin de se sentir compris quand ils disent qu'ils sont croyants, pratiquants et impliqués dans une vie paroissiale, et non pas jugés comme les derniers des crétins. Je ne veux pas être le seul trans à dire que c'est grâce à ma foi que je suis encore de ce monde aujourd'hui et que je survis au parcours du combattant de la transition. Je suis convaincu que ce que j'ai reçu au sein de D&J, je peux le transmettre à travers D&J. Beaucoup trop de personnes trans sont rejetées par les institutions religieuses, alors qu'elles sont en détresse et ont besoin d'écoute et d'amour évangélique. Pour cela, D&J n'a aucunement besoin de changer, seulement de s'informer sur les spécificités de la transidentité et d'accepter d'ouvrir la porte à des personnes trans, qui ne sont pas toujours seulement T mais parfois aussi L, G ou B. ■ **Guil**

maquette_DJA_131.qxd 17/05/2011 08:16 Page 16

Le mot qui n'existait pas...

Témoigner sur soi n'est pas chose aisée… Pas assez de recul sur soi ?
On aimerait oublier.
Si on avait pu éviter Ça…
Encore s'expliquer ?...
Je suis trans.
Et alors ?...
D'accord ce n'est heureusement pas commun.
Ça intrigue, Ça interroge, Ça déroute, Ça rebute, Ça fait appel à des fantasmes,…
Nous, comme vous, homos, n'avons pas choisi, nous vivons, gérons au quotidien, rêvons d'un avenir vivable, sociable, faisons avec. Nous nous expliquons, nous expliquons, nous nous justifions, nous nous informons, nous informons, nous nous exposons, nous exposons… Nous explosons, implosons parfois quand nous ne gérons plus, quand nous ne nous aimons plus assez, quand nous nous sentons rejetés, bannis par une société formatée…
Je pense que je suis né comme Ça.
La faute à qui ? La faute à quoi ?
Je ne sais pas. On ne sait pas.
Qui sait ? Personne ne sait.
Vous le savez, vous, pourquoi vous êtes homo ?
Il m'a fallu un moment, un trop long moment à mon goût pour mettre des mots, un Mot sur mon mal-être, sur ma Différence, faute d'information, faute de formation du milieu médical, du milieu psy. (Avec Internet il est plus aisé de s'informer sur le sujet).
Pour se trouver, se stabiliser, s'aimer enfin, les parcours sont aussi divers qu'il y a de personnes transgenres.
A un moment, arrive Ce déclic, Cette rencontre, Ce reportage, Cette adresse, Cette écoute bienveillante qui ne juge pas, qui libère, qui aide enfin.
On a alors l'impression de pouvoir enfin vivre une adolescence en différé, un peu plus tard que les autres. Une adolescence qui avec ses bouleversements corporels n'a souvent pas pu être vécue.
Être transgenre, c'est devoir franchir des obstacles spécifiques. Si être homo ne se voit pas nécessairement sur la personne, être trans se voit, va se voir… Alors il faut ou il faudra livrer bataille dans des détails de la vie quotidienne insoupçonnés et ce d'autant plus que l'apparence n'est plus en adéquation avec des papiers d'état civil qui traînent souvent à pouvoir être changés.
« - Mais ce n'est pas vous ! ?
- Mais si, c'est moi. Laissez moi vous expliquer... »
Epuisant parfois !
Dans la famille, avoir un enfant homo est source de un choc, de trouble ou de rejet plus ou moins temporaire, de culpabilité. Avoir un enfant trans potentialise, décuple souvent ces notions en raison des changements que l'enfant impose. Cerise sur le gâteau, votre enfant peut être trans et homo car, n'en déplaise à certains psys, identité sexuelle et orientation sexuelle sont deux notions distinctes !
Découvrir le sentiment amoureux homo ou hétéro, en idée et en pratique, peut être une nouvelle épreuve. Heureusement pour certains ce n'est pas un obstacle et des humains sont capables de nous aimer au-delà de notre transidentité.
Mon parcours m'a permis de rencontrer des gens que jamais je n'aurais approchés, d'apprendre plus de choses sur l'humain. Demeure l'impression d'être toujours un peu l'extra-terrestre en décalage.
Comment conclure ? En corrigeant ce texte, seul persiste un mot souligné de rouge car inconnu dans le dictionnaire du logiciel de traitement de texte. J'ouvre alors mon dictionnaire papier pour vérifier. Le mot ne s'y trouve pas non plus !
Ce mot ? Transidentité.
Il faudra leur dire !… ■ **Téo**

Le coming-out trans', c'est pas pas un coming-out de pédé !

Oui, facile me direz-vous. De la provoc' à deux balles. Pardonnez-moi si je vous heurte avec ces mots. Mais vous me lisez, c'est l'essentiel.
Facile, disais-je, mais pourtant très vrai. Je souhaite juste évoquer ici les difficultés que rencontrent les personnes trans' pour assumer leur état, et sans vouloir minimiser celles rencontrées par les homosexuels dans la même situation, je pense que les contraintes sont plus élevées pour les premières.
Dans un premier temps, il nous faut nous accepter. Avoir conscience que votre corps ne correspond pas à votre esprit est un hiatus difficile, très difficile à assumer. Admettre l'inconcevable. Ceci indépendamment de notre éventuelle sexualité qui peut être de nature homosexuelle, ce qui ne fait que rendre plus complexe notre situation. Passé cette première étape, que nous rencontrons parfois dès l'enfance, et qui devient souvent très douloureuse à l'adolescence, viennent les *coming-out* proprement dits.
Au niveau des proches, les inquiétudes que nous ressentons sont sûrement similaires. Mais les conséquences sont souvent plus importantes. Nos interlocuteurs s'imaginent souvent de prime abord que notre situation est liée à la sexualité, à quoi va s'ajouter la modification d'apparence. C'est là que souvent les choses coincent. La famille, et en particulier les parents sont extrêmement inquiets et perturbés habituellement. Et vraisemblablement bien plus que par un enfant homosexuel, comme l'indiquait une maman qui a eu la « chance » d'avoir un enfant dans chaque catégorie. Les parents ont des craintes variées, classiques concernant les difficultés que pourront rencontrer leur enfants, mais aussi concernant leur changements d'aspects physiques et de prénoms. Ils culpabilisent aussi très souvent. Rien d'original là, « qu'est-ce qu'on a mal fait ? ».
C'est justement dans le changement d'aspect physique que résident les plus grandes difficultés du *coming-out* trans. Une fois que la personne transidentitaire a décidé de passer de l'autre côté, elle est condamnée à un coming-out généralisé. Pas moyen de réaliser un coming-out partiel, avec des personnes de confiance. L'intégralité de l'environnement social est touché. Des proches peuvent s'éloigner, des inconnus vous insulter car votre apparence n'est pas assez crédible pour le genre revendiqué, il n'y a plus de répit. Et ceci sans parler des problèmes d'emploi dont le thème est traité par ailleurs dans ce Dossier.
Mon propos n'était que d'évoquer le coming-out forcé auquel nous sommes condamnés si nous souhaitons vivre selon notre genre ressenti et de vous ouvrir quelques perspectives sur les obstacles rencontrés par les personnes transidentitaires lorsqu'elles se révèlent au monde. Définitivement, malgré des similitudes, ce coming-out n'est pas un coming-out de pédé ! ■

Martine Letellier
Responsable de la commission trans et Vice-présidente du CLGBT de Nantes

maquette_DJA_131.qxd 17/05/2011 08:16 Page 17

« Je n'ai jamais eu l'idée de rejeter mon enfant au nom de la religion »

Lorsque notre fille, il y a trois ans et demi, nous a donné un soir une lettre en nous disant : *« J'ai quelque chose d'important à vous dire, lisez-la tranquillement puis appelez-moi si vous voulez en discuter »*, nous étions loin d'imaginer que ce quelque chose changerait notre vie. Je pensais qu'elle nous annonçait son homosexualité, mais au fur et à mesure de la lecture, j'ai compris que c'était plus grave. Elle nous faisait part de sa transidentité, nous expliquait son mal-être actuel, son cheminement qui l'avait conduit à cette conclusion : *« Je suis un garçon dans le mauvais corps, je suis très mal et je veux changer de sexe »*. S'ensuivait la description du parcours de transition : hormonothérapie, chirurgie, changement d'état civil. Ce fut un véritable coup de massue, et il me fallut quelque temps pour réagir. Les quelques reportages vus à la télé concernaient les autres, mais en aucun cas je ne me sentais concernée.

Au début, il y eut des échanges houleux avec notre enfant : j'avais l'impression qu'il avait été influencé par d'autres jeunes sur Internet et j'espérais qu'il se rendrait compte que ce n'était pas la solution à son problème. Mais c'est Internet qui m'a permis de comprendre et d'accepter cette transition. Grâce à un forum pour parents et proches de FtM, j'ai pu discuter avec des jeunes trans, d'autres parents, des proches ; j'ai réalisé leur souffrance, leurs difficultés à vivre, la difficulté du parcours qu'ils devaient entreprendre et, malgré cela, leur volonté d'aller jusqu'au bout.

Moi aussi, j'ai fait ma transition : j'ai fait le « deuil » de ma fille, j'ai accueilli la « naissance » de mon fils, j'ai changé ma façon de voir les choses. Actuellement, je suis même heureuse de ce qui est arrivé ; c'est une chance car cela m'a permis de rencontrer des gens formidables, de m'ouvrir à un milieu que j'ignorais, et j'ai certainement beaucoup « grandi ». J'en parle sans aucune honte, et au contraire, chaque fois que j'en ai l'occasion, j'explique ce qu'est la transidentité et je crois que les personnes elles-mêmes découvrent quelque chose qu'elles ignoraient complètement. Alors, leur point de vue évolue aussi et on peut en discuter. Mais je ne le crie pas non plus sur tous les toits…

Peut-être est-ce parce que je n'en parle qu'à des personnes en qui j'ai confiance, mais je n'ai eu aucun rejet, que ce soit dans la famille, les amis, les relations. Etant très impliquée dans la vie paroissiale, j'ai désiré être claire envers notre prêtre et il n'y a eu aucun problème. A aucun instant, il ne m'est venu l'idée de rejeter mon enfant au nom de mes convictions religieuses. Et dans les moments plus difficiles, j'ai eu beaucoup de soutien de la part d'ami-e-s très cathos.

Il me semble que mon rôle est, actuellement, d'informer et d'aider ceux et celles qui ont du mal à accepter la transidentité et/ou l'homosexualité de leur enfant, de témoigner de la richesse d'une telle différence. Notre enfant n'est pas malade, n'est pas drogué, n'est pas délinquant. Il vit mieux et est plus heureux. ■ **Marie**

Et les religions, que disent-elles de la transidentité ?

C'est peu dire que les Eglises chrétiennes, déjà mal à l'aise vis-à-vis de l'homosexualité, ne posent pas, sauf exception, sur les questions du genre et sur la transidentité, un regard favorable ou même compréhensif. Déficit compassionnel ? Manque d'attention envers des phénomènes qu'elles cernent mal ? Arrière-pensées idéologiques ? L'Eglise catholique romaine, en particulier, est très remontée contre la transidentité.

A vrai dire, la théologie ne semble pas s'être beaucoup penchée sur la question de la transidentité. Pour l'Eglise catholique, cependant, les récentes théories du genre, qui amènent une approche nouvelle de la transidentité, sont tout à fait inacceptables et doivent être condamnées fermement. Mais, comme toujours, au-delà du magistère, il y a la pastorale qui aborde des situations concrètes, lesquelles, selon les interlocuteurs, peuvent être vécues de façon beaucoup plus évangéliques.

Le « mauvais genre » aux yeux de l'Eglise catholique

Depuis de nombreuses années, l'Eglise catholique est vent debout contre les théories du genre, telles qu'elles ont été développées notamment par Judith Butler. En juillet 2004, celui qui était alors le préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, le cardinal Joseph Ratzinger (futur Benoît XVI), adressait aux évêques une lettre *« sur la collaboration de l'homme et de la femme dans l'Eglise et le monde »*, dans laquelle il attaquait très directement les théories du genre. Il contestait ce concept, défini comme la dimension culturelle du sexe, le considérant comme dangereux : valoriser cette dimension consisterait à nier la différence et la dualité des sexes, inscrite dans la biologie. La théologienne Alice Gombault, membre des Réseaux du Parvis, mettait en exergue la quintessence de la pensée vaticane sur ce sujet : *« Toute tentative de la personne humaine pour se libérer des conditionnements biologiques est condamnée, car cela ne peut qu'aboutir à mettre en question la famille, la nature biparentale, et à mettre sur le même plan homosexualité et hétérosexualité »*.

La lettre exprime la crainte du Vatican devant « *un modèle nouveau de sexualité polymorphe »*, porteur de toutes les confusions possibles et opposé au modèle jugé *« immuable »* de l'anthropologie biblique traditionnelle.

Cette position officielle de l'Eglise catholique a été confirmée à diverses reprises, notamment en 2009 par l'illustre Mgr Tony Anatrella, membre du Conseil pontifical pour la famille. Autoproclamé psychanalyste et notoirement homophobe, Tony Anatrella considère que le concept du genre présente les relations entre hommes et femmes uniquement en termes de pouvoir et de rivalité, et qu'il fait de la différence sexuelle la nouvelle caractéristique de la lutte des classes sexuelles dont il faut se libérer ! Pour lui, le concept du genre est une idéologie sociologisante produite par les sciences humaines, dans laquelle on retrouve des aspects de la dialectique marxiste (sic), une idéologie qui risque de paralyser et d'anémier le sens du couple et de la famille ! Rien de moins…

Réalités pastorales vécues

La transidentité n'est pas plus acceptée que l'homosexualité par les différentes institutions religieuses. Elle est souvent mal interprétée et mal perçue. Mais surtout, le sujet est généralement ignoré et tu. Malheureusement, l'acceptation d'une personne trans par une communauté religieuse est parfois due au sentiment que c'est le seul moyen pour cette personne souffrante de soigner son problème d'homosexualité. Bien sûr, il existe des exceptions et certaines communautés acceptent très bien le changement d'un-e de leur membre. Tant que ces situations sont réglées discrètement et localement, les choses peuvent bien se passer, mais dès que l'institution sent ses fondements menacés, alors il y a un rejet total des personnes trans. En effet, la transidentité interroge sur les thèmes fondamentaux que sont le genre et le sexe, et indirectement sur la place de la femme ainsi que sur les différentes sexualités. Sujets que les différentes religions monothéistes essaient bien d'éviter. Seules certaines églises inclusives (surtout originaires des États-Unis) acceptent officiellement les personnes trans. Pourtant, on peut trouver, dans toutes les religions, des exemples troublants de transidentité sous toutes ses formes. Que peut-on penser de Jeanne d'Arc : un vaillant guerrier FtM ? Et du Bodhisattva de la compassion Avalokiteshvara au Tibet, qui devient en Chine la déesse de la compassion connue sous le nom chinois de Guanyin (traduction littérale du nom hindi) ? En orthodoxie, on vénère aussi sainte Anne dite Euphimien, qui fut moine au VIIIe siècle. Bien sûr, ce ne sont que des hypothèses car la transidentité n'étant pas un thème convenable à aborder, il n'a jamais été mis en valeur dans les études religieuses.

Ouverture protestante

Extraits d'une correspondance relevée sur le site du Temple de l'Oratoire du Louvre à Paris (www.oratoiredulouvre.fr).

Question d'une paroissienne :

« J'ai une amie qui a été baptisée étant petite. Or, depuis, elle est devenue légalement (et physiquement) un garçon. Nous voudrions savoir s'il doit être baptisé de nouveau. Pour ma part, je crois que c'est la personne qui a été baptisée et non le sexe. Mais il pense que sa personne a changé et que son premier baptême n'est donc plus valable. Qu'en pensez-vous ? »

Réponse du pasteur Marc Pernot :

« Pour ce qui est de votre ami, je suis tout à fait d'accord avec vous. Dieu regarde au cœur, bien au-delà des états-civils et du sexe. Ne pas refaire le baptême est pour nous un témoignage, précisément, que l'amour de Dieu est plus fort que tout, plus fort que les aléas de l'existence.

Par contre, votre ami peut faire ou refaire une profession de foi (confirmation du baptême). Si elle avait déjà confirmé son baptême en tant que femme, il peut maintenant le confirmer après ce changement important pour lui, évidemment. »

Autres lieux, autres mœurs… ■

G A / F L

maquette_DJA_131.qxd 17/05/2011 08:16 Page 18

L'Iran, paradis des transgenres ?

Dans un livre récent, *Le jardin de Shahrzad*, les auteures - deux lesbiennes et une transsexuelle iraniennes - attirent l'attention sur le sort des minorités sexuelles dans ce pays.

En Iran, si les homosexuels, surtout masculins, sont, comme chacun sait, pourchassés et traqués sans pitié dès qu'ils ont le malheur de se découvrir un tant soit peu, et sont passibles de la peine capitale, les transsexuel-le-s y sont non seulement largement toléré-e-s, mais même légalement reconnu-e-s, ce qui peut paraître tout à fait paradoxal.

C'est qu'en effet, la finalité fondamentale et unique de la mentalité des ayatollahs en matière de sexualité étant le mariage (entre un homme et une femme bien sûr !), tout ce qui le permet est favorisé. Un homme se sentant femme a des chances de se marier s'il rejoint le genre auquel il se sent assigné ; il faut donc favoriser cette transformation, d'où des *fatwas* qui ont reconnu officiellement la transsexualité et autorisé expressément les changements de sexe !

Les opérations, qui ont lieu de façon tout à fait ouverte, sont prises en charge par l'Etat avec l'aval des autorités religieuses, et le changement d'état-civil qui s'ensuit se réalise sans difficulté.

Etant légale en Iran, la transsexualité est devenue une pratique souvent coercitive pour les homosexuels, qui subissent toutes sortes de pressions pour suivre un traitement hormonal et se faire opérer. Certains et certaines - comment le leur reprocher ? - finissent par s'y résoudre, non par conviction personnelle mais seulement pour sortir de l'impasse dans laquelle les enferment le rejet absolu de l'homosexualité et la menace permanente qui pèse sur leur vie.

Il y a, semble-t-il, moins de lesbiennes que de gays qui décident de se faire opérer, quoiqu'il soit plus avantageux de devenir homme plutôt que femme en Iran, vu les discriminations et les restrictions légales que subit le genre féminin ! Mais l'opération FtM est plus délicate et plus onéreuse, comme partout dans le monde.

Que voilà une étrange situation, où la transidentité est bien accueillie quand l'homosexualité est passible de la peine capitale ! Mais de là à décrire l'Iran comme le paradis de la transidentité… ■ **FL**

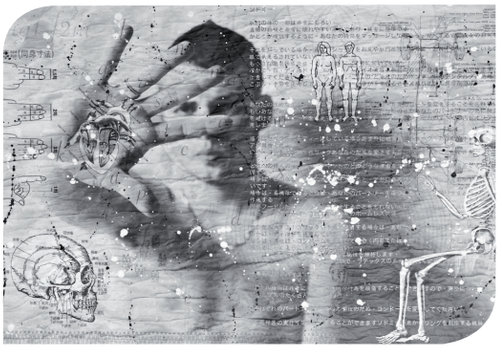
« Transcorporum anatomiae »

Les tableaux illustrant la couverture de D&J-Actu ainsi qu'une partie de ce dossier appartiennent à la série " Transcorporum anatomiae " d'Amaury Grisel, exposée au Centre LGBT de Paris en février-mars 2011.

« Transcorporum anatomiae » est né de la rencontre de l'artiste avec un jeune trans qui lui a demandé de photographier tous les mois les changements de son corps.

Hybride du numérique et de la peinture, le résultat est une série de portraits construits comme des songes : *« imagerie religieuse et médicale déconstruite et remixée en un panthéon plus complexe de saints et de divinités ; anatomie de l'être ange dont la surréalité est traduite en portrait à la manière des papyrus, sous la forme d'une énigme onirique morcelée d'organes, textes, animaux totem, squelettes et vanités. »*

D'où venons-nous ? À quoi sommes-nous rattachés ? Amaury Grisel cherche à brouiller les pistes d'un caryotype commun à tous les humains, tout en proposant de nouvelles branches de ramification. Son travail n'est pas sans rappeler cette citation de Baudelaire (*Les Fleurs du Mal*, 1857) : *« La Nature est un temple où de vivants piliers laissent parfois sortir de confuses paroles ; l'homme y passe à travers des forêts de symboles qui l'observent avec des regards familiers ».* ■



maquette_DJA_131.qxd 17/05/2011 08:16 Page 19

Filmographie

***Ma vie en rose*, d'Alain Berliner, 1997, Belgique.**
Ce film évoque le thème de la différence et du genre. Ludovic, un garçonnet de sept ans, persuadé d'être une petite fille, part dans des rêveries où sa poupée Pam l'emmène dans un monde idéalisé à l'esthétique très kitsch. Comment son entourage réagira à l'assurance de cet enfant ?

***Boys Don't Cry*, de Kimberly Peirce, 1999, Etats-Unis.**
L'histoire vraie de Brandon, un jeune trans de 20 ans qui quitte sa ville natale pour vivre en tant qu'homme là où personne ne connaît son passé. Il entame une relation amoureuse avec une jeune fille. Mais lorsque son frère et un de ses amis apprennent que Brandon n'est pas né garçon, ils le brutalisent et le violent. Puis l'assassinent quand il porte plainte.

***Normal*, de Jane Anderson, 2003, Etats-Unis.**
Irma et Roy mènent une vie paisible dans leur maison du Middle West. Pourtant, sous l'homme viril qu'est Roy, se cache une femme qui ne demande qu'à éclore. C'est alors qu'il décide de changer de sexe. Regard très juste et pudique sur une transition et son implication pour l'entourage proche.

***Call me Malcolm*, de Joseph Parlagreco, Etats-Unis, 2004.**
Le parcours d'un jeune trans séminariste dans l'Eglise Unie du Christ (United Church of Christ) à travers les Etats-Unis. Au fil de ses rencontres, sont abordées diverses perspectives sur l'identité, la foi et l'amour.
Et plus encore sur notre site internet, dans la rubrique : *Notre action militante - Transidentité.* ■

… et en ce moment, sur les écrans : ***Tomboy*, film de Céline Sciamma, France, 2011.**
Laure, 10 ans, est un « garçon manqué ». Dans son nouveau quartier, elle fait croire à Lisa qu'elle est Michaël, un garçon comme les autres. Lisa tombe amoureuse de « Michaël », qui veut croire que son secret ne sera jamais révélé. Mais ce n'est qu'une parenthèse estivale enchantée. ■

Bibliographie

Maud Marin, *Le saut de l'ange*, éd. J'ai lu, 1999.
Depuis sa plus tendre enfance, Jean sent en lui une femme prête à naître. Est-il un combat plus dur que cette lutte incessante pour que soit reconnu son sexe ? sa féminité ? Ce combat est celui de tous les dangers. D'un côté, le ghetto, la souffrance, la honte, de l'autre le poids de la normalité, la loi, les juges. Au-delà, un défi à l'intolérance.

Aude Michel, *Les troubles de l'identité sexuée*, éd. A. Colin, 2006.
Masculin, féminin... Qu'est-ce qui conditionne l'appartenance à un sexe ? Aude Michel nous livre des témoignages sensibles, des retours d'expérience poignants... Invité dans les coulisses d'une aventure médicale, psychologique et humaine visant à réconcilier les êtres avec eux-mêmes, le lecteur, étudiant, soignant, travailleur social ou simple curieux pourra ainsi se défaire de toute vision préformatée de l'appartenance à un sexe.

Axel Léotard, *Mauvais genre*, éd. Hugo & Cie, 2009.
L'histoire de Gabriel, de son parcours du combattant pour convaincre institutions, corps médical (psychiatrie en tête), de sa volonté de devenir un homme. La société n'est pas prête à accepter les transgenres et il leur faut une force et un courage incroyable pour surmonter tous les obstacles qui se dressent sur la route.

Et plus encore sur notre site internet, dans la rubrique : *Notre action militante - Transidentité.* ■

Associations nationales trans

Mutatis Mutandis (Bordeaux)
http://www.mutatismutandis.info

C'est pas mon genre (Lille)
http://www.cestpasmongenre.com
Tél. : 03 20 52 28 68

Chrysalide (Lyon)
http://chrysalidelyon.free.fr
Tél. : 06 34 42 51 92

Couleurs Gaies (Metz)
http://www.couleursgaies.org
Tél. : 03 87 17 46 85

GEsT (Montpellier)
http://www.transidentite.fr

Trans Aide (Nancy)
http://www.trans-aide.com
Tél. : 06 25 40 59 21

Les Autres Genres (Nantes)
info@clgbt-nantes.fr

Trans sortant de l'ombre (Nîmes)
tsdo30@gmail.com

Association Beaumont Continental/ABC (Paris, plusieurs antennes)
http://www.abcfr.org

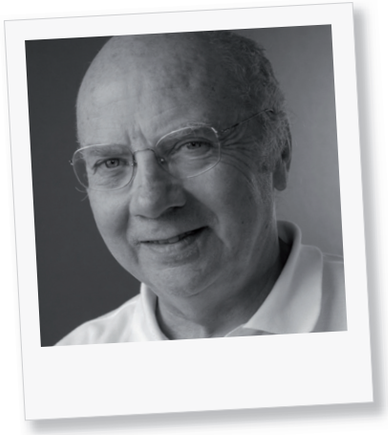
ORTtrans (Paris)
http://www.ortrans.org
01 42 72 69 11

STS (Strasbourg)
http://www.sts67.org

ETT (Tours)
http://ett37.free.fr
Tél. : 06 71 00 25 58 ■

maquette_DJA_131.qxd 17/05/2011 08:16 Page 20

PARCOURS D'ESPOIR



Jacques Gaillot, le bon grain de l'Eglise

A 75 ans, Jacques Gaillot a quitté son évêché fictif de Partenia. Une retraite qui ne sonne pas la fin de son combat pour une « Eglise autre ».

« *J'ai été convoqué à Rome par le cardinal Gantin, préfet de la Congrégation des évêques, le 12 janvier à 9h30. Les menaces qui pesaient sur moi depuis quelque temps ont été mises à exécution. Le couperet est tombé. Il m'a été signifié que ma charge d'évêque m'était retirée et que le siège d'Evreux serait déclaré vacant le lendemain à midi. J'ai été invité à remettre ma démission, ce que je n'ai pas cru devoir faire.* » Le 13 janvier 1995, Jacques Gaillot est destitué. Discipliné, il ne conteste pas le verdict et part sans se retourner, poursuivre son combat sous d'autres cieux, en homme libre.

« Ayez un cœur audacieux »

Jacques Gaillot naît le 11 septembre 1935 à Saint-Dizier (Haute-Marne) dans une famille de négociants en vin. Très jeune, il souhaite être prêtre. Après ses études secondaires, il entre au séminaire de Langres. De 1957 à 1959, il accomplit son service militaire en Algérie, où il est confronté à la guerre, une épreuve qui le fait s'intéresser à la non-violence et au monde musulman. De 1960 à 1962, il étudie la théologie à Rome et passe sa licence. Il est ordonné prêtre en 1961. De 1962 à 1964, il enseigne au grand séminaire de Châlons-en-Champagne. Mai 68 l'enthousiasme : *« C'était une ouverture à la jeunesse, une période de liberté de parole partout, où on était tous à égalité. Les prêtres osaient parler à leur évêque de plain-pied et critiquer la manière d'exercer l'autorité ecclésiastique. C'était extraordinaire, cette façon de se confronter au pouvoir. »* En 1973, il est nommé en paroisse à Saint-Dizier et codirige l'Institut de formation des éducateurs du clergé à Paris. Vicaire général en 1977, il sillonne avec son évêque le diocèse de Langres pour inciter les fidèles à l'innovation.

Le 18 juin 1982, il est ordonné évêque d'Evreux. Le cardinal Marty, ancien archevêque de Paris, l'encourage dans son homélie : *« Ayez un cœur très audacieux pour répondre aux hommes et aux femmes de ce temps, particulièrement à ceux qui sont éprouvés et aux jeunes »*. Dans son vaste évêché *(« Onze pièces pour moi tout seul ! »)*, Jacques Gaillot crée une communauté de vie et de prière et un hébergement pour personnes en transit (prisonniers libérés, prêtres malades, immigrés…). Il organise pendant trois ans un fructueux synode diocésain.

Sa fidélité à l'Evangile s'exprime à travers le souci des pauvres et des marginaux, l'attachement au droit, à la justice et à la paix. Convaincu que Jésus appartient à l'humanité tout entière et que, pour chercher les brebis égarées, il faut parfois laisser les autres au bercail, il intervient sur les sujets d'actualité. En 1983, il appuie un jeune objecteur de conscience poursuivi devant le tribunal d'Evreux. En 1983, à l'assemblée annuelle des évêques, il est l'un des deux seuls à voter contre le texte de l'épiscopat sur la dissuasion nucléaire. En 1985, il soutient le soulèvement palestinien dans les territoires occupés et rencontre Yasser Arafat à Tunis. Il est invité à une session de l'ONU sur le désarmement. En 1987, on lui reproche de renoncer au pèlerinage à Lourdes pour soutenir en Afrique du Sud un jeune militant anti-apartheid d'Evreux condamné à la prison... En 1989, il est en Polynésie française pour demander l'arrêt des essais nucléaires. Le 12 décembre, il est le seul évêque français à assister au transfert des cendres de l'abbé Grégoire au Panthéon. En 1991, dans sa *Lettre ouverte à ceux qui prêchent la guerre et la font faire aux autres*, il s'oppose à la guerre du Golfe. Il est favorable à l'ordination d'hommes mariés, au Pacs, à la bénédiction des homosexuels. Convaincu de l'utilité des médias dans la communication moderne, adepte de la parole libre et claire qui ne craint pas de dire « je », il s'exprime volontiers dans la presse même « sulfureuse » (*Lui, Gai Pied*) et dans les émissions de variétés à la télévision, soulevant de nouvelles critiques.

Appartenir à la hiérarchie, est-ce se taire ?

J. Gaillot admire l'abbé Pierre, qui dispose d'une marge de manœuvre supérieure. *« C'était un révolté qui portait l'espérance des pauvres. Son action ne posait aucun problème à l'Eglise parce qu'elle ne touchait ni à ses principes ni à son fonctionnement. »* Mais pour un évêque prônant les mêmes idées, c'est plus difficile : membre de la hiérarchie, J. Gaillot n'a pas à militer pour une nouvelle manière d'être de l'Eglise ! « L'abbé Pierre m'a appris à dépasser les frontières », reconnaît-il. Cette transgression lui coûte cher. Le 13 janvier 1995, le pape Jean-Paul II lui retire la charge du diocèse d'Evreux. Le ministre de l'intérieur et des cultes, Charles Pasqua, aurait informé Rome du malaise du gouvernement français devant ses critiques des lois sur l'immigration. J. Gaillot est nommé évêque de Partenia, un évêché disparu au V^{e} siècle, près de Sétif en Algérie. Il quitte Evreux sans rien, vit un an dans le squat de la rue du Dragon à Paris, parmi des sans-papiers, avant d'être accueilli par l'ordre des Spiritains, très ouvert sur le monde, où il réside habituellement.

Ce renvoi provoque une vague d'incompréhension chez beaucoup de chrétiens et de non chrétiens, en France et à l'étranger. Très vite, le diocèse fictif de Partenia devient le symbole de tous ceux qui, dans la société comme dans l'Eglise, ont le sentiment de ne pas exister. Le site Partenia, créé en 1996, diffuse depuis Zurich un forum et des interventions sur l'actualité. C'est un succès. *« Le Vatican n'imaginait pas que je réussirais à animer l'unique diocèse en expansion, avec le plus grand nombre de fidèles au monde et en plusieurs langues ! »* L'éviction de J. Gaillot suscite aussi la création de l'association Evreux sans Frontières, prémices de la Fédération des Réseaux du Parvis (dont D&J est membre fondateur) qui milite depuis 1999 pour une « Eglise autre ». Membre d'associations de défense des mal logés et des sans papiers (dont Droits devant ! qu'il copréside avec les professeurs Jacquard et Schwartzenberg), J. Gaillot est souvent appelé hors de France pour défendre les droits humains. En 2000, le président de la Conférence des évêques l'invite à Lyon pour une rencontre œcuménique : *« Il importe que les catholiques et, plus largement peut-être l'opinion publique, sachent que la communion qui nous lie comme des frères est réelle, même si elle est vécue de façon particulière. Tu restes bien notre frère dans l'épiscopat »*. Une embellie qui restera sans suite.

Le premier au côté des homos

Le 4 février 1989, Jacques Gaillot accorde un entretien qui fait scandale à Gai Pied Hebdo (voir p.22). En 1990, il participe avec des associations LGBT, dont D&J, à un débat intitulé « L'homosexualité, une chance pour l'Eglise » (sic). Il estime la hiérarchie catholique incompétente pour juger de l'homosexualité - qualifiée « d'intrinsèquement désordonnée » par le cardinal Ratzinger, futur Benoît XVI. *« Il ne faut pas faire de l'homosexualité un ghetto. Quand l'Eglise est habitée par la peur, elle ne peut pas aborder de tels sujets. Je souffre quand l'Eglise a une parole qui culpabilise ou, pis, rend indifférent. »* En juillet 2000, à l'occasion de la World Gay Pride à Rome, Jean-Paul II lui interdit de participer à une conférence sur l'homosexualité et la religion, alors que des néonazis défilent *« pour défendre l'ordre naturel et chrétien »*. L'évêque de Partenia « obéit » mais poursuit son combat de vérité, au risque d'accentuer son isolement dans l'Eglise. En janvier 2001, après le meurtre de David Kato, militant LGBT ougandais, et les propos homophobes du pasteur chargé des funérailles, il prononce une émouvante homélie funèbre sur le parvis des Droits de l'Homme à Paris.

En retraite depuis 2010, mais toujours fidèle à sa vision radicale de l'Evangile, J. Gaillot continue à répondre à ceux qui souffrent et se battent : sans-logis (Enfants de Don Quichotte…), opposants muselés (Tunisie, Egypte, Iran…), peuples opprimés (Palestiniens en résistance non-violente…). Fidèle à l'Eglise où il fait souffler, sans défaillance, un vent de liberté salutaire. ■ **Laurent Baudoin**

maquette_DJA_131.qxd 17/05/2011 08:16 Page 21

Un évêque qui dérange

Jacques Gaillot a de solides convictions, qu'il traduit souvent en actes forts. Extraits du livre *Avance et tu seras libre* et d'un entretien au journal *Le Grand Soir* (17 janvier 2011).

La diversité est un bienfait :

« Avant la religion, avant la culture, je vois d'abord l'être humain, son aspect universel. Le progrès matériel n'est pas synonyme de civilisation supérieure. Je sais que l'autre, parce qu'il est différent, n'est pas inégal. Que la diversité n'est pas un handicap mais au contraire un bienfait. Ce sont des certitudes induites d'un vécu au quotidien. »

L'accueil des étrangers :

« Prenons ce qui s'est passé le 23 août 1996 quand mille policiers ont forcé à coups de haches les portes de l'église Saint-Bernard à Paris, pour en faire sortir trois cents étrangers en situation irrégulière. J'étais en colère et scandalisé, car l'évêque avait demandé leur expulsion. Quand on expulse des êtres humains qui demandent protection dans une église, on désacralise cette église. »

La théologie de la libération :

« Je m'y suis intéressé parce qu'elle parle des pauvres… Ce sont les pauvres eux-mêmes qui prennent conscience de leur libération et la prennent en main... Quand Mgr Romero a été tué en célébrant la messe, le 24 mars 1980, ça a été un choc pour moi. Il avait laissé l'Eglise des puissants pour être avec les pauvres. Evidemment, la théologie de la libération est dangereuse pour les gens du pouvoir. Quand les pauvres sont soumis, il n'y a rien à craindre, c'est du pain bénit, les riches peuvent dormir tranquilles » Et la charité ? *« Si, dans l'urgence, la charité est nécessaire, la solution, c'est la justice, parce qu'elle va aux causes, alors que la charité va aux effets. »*

Lutter sans cesse… dans la non violence :

« C'est à partir de l'Algérie que je suis devenu militant non-violent. L'Algérie a été un séminaire pour moi… » Aujourd'hui, J. Gaillot soutient la résistance non-violente des Palestiniens. *« On doit lutter sans cesse, ne rien lâcher. Mais il faut impérativement vaincre sa propre violence, ne pas se laisser gangrener par un désir de vengeance ».* Par la non-violence *« on combat mais on ne détruit pas ».* Dans le passé, l'Eglise n'a pas donné le bon exemple. *« Je n'ai pas adopté la non violence grâce à des gens d'Eglise. Et c'est regrettable. »*

La résignation n'est pas chrétienne :

« L'Eglise fait intervenir Dieu pour nous forcer à ne pas penser. Ce n'est pas chrétien ! Très peu de discours sur Dieu me parlent de lui, par contre quand quelqu'un dit du bien de l'être humain, cela me parle beaucoup de Dieu. L'Institution reste inamovible sur son piédestal. L'Eglise vit une hémorragie, elle doit changer… Malheureusement, il n'y a pas beaucoup de rebelles dans l'Eglise, parce que toute l'institution forme à la soumission. » J. Gaillot est ignoré par beaucoup d'évêques : *« Ce n'est pas confortable parfois, mais ce qui est confortable c'est d'être en paix avec sa conscience, de dire ce qu'on pense. L'individu a besoin d'être libéré pour vivre sa vie. Pas à genoux, pas asservi, mais debout et digne : voilà comment rendre gloire à Dieu. La résignation n'est pas chrétienne. L'humain est inséparable de Dieu ; si on blesse l'un, on humilie l'autre… Les chrétiens en colère contre l'Eglise ont pris au sérieux leur baptême, ils décident en conscience. »*

Des prêtres en phase avec le monde :

Sur le scandale des prêtres pédophiles, J. Gaillot admet ne pas avoir vu plus clair que les autres (en 1988, à la demande d'un haut dignitaire canadien, il accueille à Evreux un prêtre supposé « guéri » qui récidive en 2005). *« Il faut s'interroger sur les rouages de notre institution ».* Sur le mariage et la paternité : *« Ils ne doivent pas être un obstacle à l'exercice du ministère. L'important, c'est qu'il y ait des prêtres auprès des populations. Des prêtres bien dans leur peau, en phase avec le monde qui les entoure. »*

Ni manipulé ni récupéré :

Sur ses relations avec les célébrités de la politique et du showbiz : « *Je ne recherche jamais leur compagnie. Ce sont elles qui se mobilisent et viennent là où je me trouve… sur des lieux de résistance. Je ne suis ni manipulé ni récupéré. Seule la cause que je défends est importante. »*

L'audace de rester :

« S'il faut de l'audace pour partir, accordez-moi celle de rester… Je suis reconnaissant à l'Eglise de m'avoir fait découvrir Jésus et l'Evangile. Elle reste ma famille. Pour moi, aujourd'hui, l'Eglise ce sont les chrétiens qui vivent l'Evangile en plein monde et sont une rumeur d'espérance. Quitter l'Eglise, ce serait les trahir… Il y aura toujours du bon grain dans l'Eglise. » ■

L'Eglise de demain

Extrait de la lettre adressée à Mgr Gaillot, peu avant son renvoi d'Evreux, par notre ami déjiste Jean-François Lumeau (Jeff) : *« J'adhère à vos engagements, non seulement parce qu'ils correspondent à mes convictions, mais surtout parce qu'ils expriment, dans les termes d'aujourd'hui, le message évangélique. Ils préfigurent l'Eglise de demain. »*

(*Les Cris du chœur*, 1994, p. 103)

Pour en savoir plus

- *Les Cris du chœur*, Albin Michel, 1994
- *Je prends la liberté*, Flammarion, 1995
- *Un catéchisme au goût de liberté*, L'Harmattan, 2010
- *Avance et tu seras libre*, Payot, 2010.
- www.partenia.org

maquette_DJA_131.qxd 17/05/2011 08:17 Page 22

AU CŒUR DU TEXTE

« Il arrive que des personnes homosexuelles demandent à me voir.
Je les reçois toujours.
Celui qui n'accueille pas peut-il se réclamer de l'Evangile ?
Je pense à François. Il n'a pas choisi de devenir homosexuel.
Il est jeune, catholique, très engagé dans le domaine des droits de l'Homme et de la paix. Je suis frappé de sa recherche spirituelle, de sa qualité évangélique et de son sens des pauvres.
Il est disposé à prendre une place dans l'Eglise et à y tenir un rôle.
Le pourra-t-il ? Il se heurte aux mentalités bétonnées qui l'enferment dans des catégories honteuses. Il y a un sectarisme qui tue.
Il n'est pas facile aujourd'hui pour des personnes homosexuelles d'être responsables dans l'Eglise à visage découvert !
Accueillir, c'est aussi être vrai. J'essaie de l'être, en rappelant que la différence sexuelle est une grande valeur structurante des individus comme des sociétés. Mais accueillir des personnes homosexuelles, c'est surtout recevoir leur témoignage évangélique.
François m'a fait comprendre une parole surprenante de Jésus. S'adressant à ceux qui se crispent sur la loi, en toute bonne conscience, il leur lance :
"Les prostituées vous précèdent dans le Royaume de Dieu".
Les prostituées ont accueilli avec joie les paroles libératrices de Jésus. Les homosexuels nous précèdent dans le Royaume de Dieu.
Car François, dans sa souffrance et sa solitude, connaît la joie simple de l'Evangile. Il me révèle quelque chose de la tendresse de Dieu envers ceux qui peinent sur la route.
Les communautés chrétiennes auraient tort de les ignorer. Sans eux, elles ne comprendraient pas toute la richesse de l'Evangile. En cherchant à les exclure, elles affaibliraient leur témoignage. Il est important que les personnes homosexuelles qui se disent catholiques, le soient à part entière dans les communautés. »

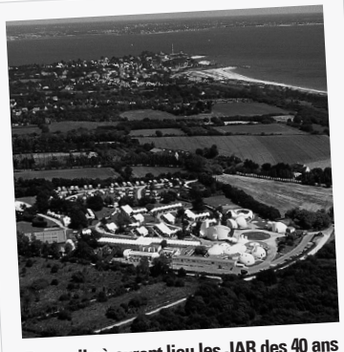
Extraits du texte de Jacques Gaillot, évêque d'Evreux, paru dans Gai Pied Hebdo du 2 février 1989, sous le titre « Être homosexuel et catholique ».

maquette_DJA_131.qxd 17/05/2011 08:17 Page 23

LES 40 ANS DE D&J

1972-2012 : D&J a 40 ans !

2012 sera une année de fête pour David & Jonathan, jeune association de 40 ans ! Un anniversaire salué en trois temps forts : soirée de gala à Paris au début de l'année, initiatives des groupes locaux, apothéose en mai lors des JAR dans un village breton exceptionnel. A nous tous de réunir les ingrédients de la potion magique !



Begmeil où auront lieu les JAR des 40 ans

Célébrer le passé et préparer ensemble l'avenir sont les maîtres mots de la prochaine année 2012. Trois temps forts nous rassembleront à l'occasion des 40 ans de D&J.

Une soirée de gala à Paris

Au début de l'année, les salons de l'Hôtel de Ville de Paris (lieu encore non définitif) nous ouvriront leurs portes pour une grande soirée de gala. Nous accueillerons à cette occasion des représentants du monde politique, culturel et associatif, ainsi que tous les déjistes qui le désirent. Nous souhaitons faire de cet événement une vitrine de l'association. Cocktail dînatoire, champagne… ouvriront la soirée qui se poursuivra sur la piste de danse. Nous pourrons ainsi prouver que D&J est une association où il fait bon rire et s'amuser. De plus, nous souhaitons présenter l'association et ses multiples facettes sur quelques stands que nous voulons de qualité (Communi-cation, Spiritualité, Solidarité, CIE, International, groupes locaux, Jeunes et Prévention).

Des initiatives locales

D&J, c'est aussi et surtout les groupes locaux ! Alors, pourquoi ne pas fêter cet anniversaire dans votre groupe ? Conférence, débat, cinéma, apéritif associatif, etc. Cela pourrait ainsi être l'occasion de rassembler autour de nous nos amis, nos associations partenaires, des élus, des anciens… Toute proposition sera la bienvenue pour fêter ensemble, partout en France, les 40 ans de notre association !!

Des JAR exceptionnelles

Les Journées annuelles de rencontre (JAR) seront l'apothéose de cette commémoration. Beig-Mel, à quelques kilomètres de Quimper, face à l'archipel des Glénans, nous accueillera les 26, 27 et 28 mai. Inspiré de *20 000 lieues sous les mers*, ce village magique saura vous ravir, nous en sommes persuadés. Vous y découvrirez de magnifiques espaces, une nature sauvage et un lieu original d'une capacité de 300 personnes, construit par l'architecte Henri Mouette. Vous serez logés dans un des bungalows du village-vacances. Pour les plus aquatiques d'entre vous, une piscine sera à disposition… Et pour les autres ? Une salle de spectacle à deux scènes, la mer à 100 mètres et un espace magnifique pour se ressourcer ! Que dire de plus ? Original, surprenant, parfait pour fêter les 40 ans d'une association magnifique ! En route donc pour une année 2012 riche en fête, partage et émotion... ■ **François Laylavoix**

HUMOUR

Cours de Cuisine SM bretonne, en préparation des JAR bretonnes de 2012 et en sublimation de l'atelier SM des JAR 2010

La pratique SM m'étant totalement inconnue, c'est avec une curiosité, pas malsaine du tout, que j'ai commencé à lire les témoignages à ce sujet dans le D&J Actu 130, en pages 12 et 13. Je dois l'avouer, ma curiosité a été déçue. J'espérais bien, en effet, prendre connaissance de quelques détails pratiques, sinon pour en faire mon quotidien, au moins pour me laisser convaincre que « le SM s'épanouit dans le respect et l'écoute du partenaire ». Les seules données d'ordre pratique que j'ai pu relever concernent l'utilisation de la cire chaude et du fouet. Mais malheureusement aucune précision sur le point de savoir :

- à quelle température appliquer la cire
- à quel moment et quel(s) endroit(s) appliquer la cire
- que fouetter : la cire ou les parties non cirées

Rien non plus sur « ce qui peut se faire ou pas »…

Bref, j'ai été frustrée et j'imagine que je ne suis pas la seule. Alors à toutes celles et tous ceux qui, comme moi, sont resté-e-s sur leur faim, je propose une petite recette dénichée dans un vieux manuel de **cuisine bretonne SM** [1] . C'est tout simple et ça ne « fouette pas de pain » comme aurait dit mon grand père. Et tous les détails y sont !

RECETTE des O(r)MEAUX à la POÊLE

Pour 4 personnes
8 o(r)meaux
8 petites échalotes
Persil plat
50 g de beurre
Sel, poivre

Préparation :
Décoquillez les o(r)meaux, ôtez la tête et le foie et, sur une planche de bois, battez-les pour les attendrir. Coupez-les en lanières.
Emincez les échalotes, hachez le persil. Dans un saladier, mélangez les o(r)meaux, les échalotes et le persil.
Laissez reposer pendant une nuit au réfrigérateur.
Mettez le beurre dans une poêle, ajoutez le contenu du saladier et fouettez tendrement.
Laissez cuire 10 mn à feu moyen
Accompagnez de pommes de terre à l'eau
Variante : en fin de cuisson ajoutez 4 c. à soupe de cire chaude et un zeste de spiritualité. ■

Christine Delcourt

(1) Lisez cuisine bretonne au Sel de Mer cela va de soi.

maquette_DJA_131.qxd 17/05/2011 08:17 Page 24

WEEK-ENDS SPI PLURIELLE ET JEUNES

WEEK-END SPIRITUALITES PLURIELLES - 23 / 25 SEPTEMBRE 2011 près de MONTARGIS (Loiret)

Le week-end national « spiritualités plurielles » est proposé à tous les adhérents de D&J, chrétiens ou non chrétiens, croyants ou non croyants, agnostiques ou tout simplement en recherche spirituelle. Il se déroulera du vendredi 23 septembre au soir au dimanche 25 septembre à midi, dans un gîte rural (Le Moulin de Mousseau, à Montbouy) près de Montargis (Loiret), au cœur de la nature. Un covoiturage sera organisé à partir de Paris.

Pendant ce week-end, nous chercherons à découvrir la multiplicité de nos spiritualités, à créer ensemble des temps spirituels communs toutes spiritualités confondues, et à vivre des moments de créativité, de joie et de plaisir. Des ateliers seront proposés par les participants eux-mêmes : ateliers créatifs pour exprimer de façon ludique et artistique notre spiritualité, temps de pratiques spirituelles aussi diverses que possible, échanges et dialogues sur des thèmes que nous aurons choisis. Nous essayerons en particulier de nous poser la question : *« quelle place tient la nature dans ma spiritualité ? »*

Vous aimez la méditation, la pratique du silence, les psaumes, les lectures dialoguées, le chant, la peinture, l'expression artistique ou théâtrale, le massage ou la danse comme expériences spirituelles ? Inscrivez votre atelier au programme !

Une médiathèque est prévue : films, livres, recueils de poèmes, cd audio à disposition 24h/24 pour se ressourcer.

Des temps de « rituels » non religieux ponctueront la journée, c'est-à-dire des gestes qui permettront au groupe de se former, de faire communion, de se retrouver : tai-chi, expression corporelle, musique et chant, cérémonie des lumières, danses et jeux collectifs...

Laissez-vous surprendre ! Ce week-end sera ce que chacun des participants y apportera…

En fin de week-end, nous rassemblerons nos idées pour inventer des outils permettant de développer l'expression des spiritualités au pluriel dans chaque groupe local, comme la Charte de D&J nous y invite : *« D&J propose à celle ou celui qui le veut de dire sa foi, en Dieu, en la personne humaine ou en d'autres formes de spiritualité. »*

Pour toute information, contacter le secrétariat de D&J au 01 43 42 09 49.

Déroulement indicatif du week-end

Vendredi soir : accueil à partir de 18h00, arrivée des participants (dîner pris), installation, soirée conviviale libre.
Samedi matin : ouverture du week-end, présentation du programme, liste des ateliers, et matinée créative par mode d'expression (peinture, écriture, chant, massage, méditation…) à partir de la question : *« quelle place tient la nature dans ma spiritualité ? »*, repas en commun.
Après-midi : première série d'ateliers animés par les participants (par exemple : initiation à la méditation, lectures commentées, yoga…), puis temps de partage informel, convivial, temps de ressourcement personnel, balade dans la nature environnante, rituel commun de fin de journée, repas en commun.
Soirée : animation autour du thème de la nature.
Dimanche matin : deuxième série d'ateliers proposés par les participants, puis de temps de partage informel pour faire le bilan du week-end et débattre de perspectives pour l'association, repas et départ vers 14h30.

BULLETIN D'INSCRIPTION

A adresser avant le 31 août 2010 à : David & Jonathan - Week-end national Spiritualités plurielles, 92 bis rue de Picpus, 75012 PARIS

Nom : _____ **Prénom :** _____

Adresse : _____

Téléphone : ____/____/____/____/____ E-mail : _____

Groupe D&J : _____

Je dispose d'une voiture : oui / non

Prix : 80 € + péréquation. Je verse un acompte de 30 € par chèque ci-joint à l'ordre de David & Jonathan (le bénéfice d'un tarif solidarité permettant une prise en charge par l'association à 50% est possible).

Je propose d'animer un atelier intitulé :

WEEK-END JEUNES - 25 / 27 novembre 2011

Tu as entre 18 et 30 ans, tu as envie de retrouver d'autres jeunes pour échanger sur tes attentes, tes interrogations et tes doutes, ou plus simplement pour passer un moment agréable ?

David & Jonathan te propose,
les **vendredi 25, samedi 26 et dimanche 27 novembre 2011,**
un week-end spécifique qui t'est réservé autour du thème

« Mes premières fois, mes expériences : Comment je construis ma vie ? »

Si, pour tout un chacun il y a une première fois à tout, pour les homosexuel-les, certaines premières fois ont plus de poids que d'autres !

Quelles soient vécues ou à venir, les premières attirances homosexuelles, les premières acceptations de soi, les premières révélations à soi et/ou aux autres, les premières palpitations amoureuses sont autant d'expériences marquantes pour un-e jeune homosexuel-le.

Si tu as envie d'échanger sur ces questions, de partager ton expérience et tes attentes, Rejoins-nous à ce week-end !

Durant ces journées, nous te proposerons des moments de partage en petits groupes, des périodes de détente, une soirée festive et, pour celles et ceux qui le souhaitent, un temps spirituel. Toute l'équipe de Planète Jeunes se réjouit de t'accueillir et de t'assurer un super week-end !

N'hésite pas à faire connaître ce week-end. Tous les jeunes, femmes et hommes, adhérents de David & Jonathan ou non, sont les bienvenus !
Pour toute information ou pour recevoir le bulletin d'inscription, tu peux d'ores et déjà contacter l'association David & Jonathan au 01-43-42-09-49 ou par mail : planete.jeunes@davidetjonathan.com

maquette_DJA_131.qxd 17/05/2011 08:17 Page 25

L'amour au temps de l'insouciance

Alléché par le nom de l'auteur - fils de Jérôme Lindon, créateur des Editions de Minuit -, qui fut dans ses jeunes années un proche de Michel Foucault, je me suis précipité sur ce livre ... que j'ai refermé sur un goût d'inachevé.

Le livre de Mathieu Lindon se dévore, son écriture est extrêmement déliée et élégante. Il nous conte les rapports, proches et difficiles en même temps, de l'auteur avec un père exigeant, féru de littérature et juge de tout ce qui se produit à cette époque sur la place de Paris, et avec un Michel Foucault qui joue pendant quelques années et jusqu'à sa mort le rôle, sinon de père de substitution, du moins de père de complément envers le jeune Mathieu - lequel est un peu un adolescent attardé dans la trentaine quand Michel Foucault a plus de 50 ans. Pendant six ans, tous deux vivront dans une grande proximité, Mathieu s'installant souvent dans l'appartement très accueillant de Michel, rue de Vaugirard, au milieu de nombreux autres jeunes gens - dont Hervé Guibert, qui commençait alors la carrière littéraire que devait interrompre brutalement le sida, quelques années après la mort de Michel Foucault.

Consommation répétée de LSD, d'acide, de cocaïne et d'héroïne dont les séances et les effets sont complaisamment et largement décrits, consommation non moins répétée de beaux garçons qui se succèdent dans les lits des uns et des autres… *« Michel s'amusait que les mil e tre partenaires qui rendaient Don Juan si monstrueux, étaient atteints en trois ans par n'importe quel pédé sortant tous les soirs »* ! Tandis que Michel Foucault, Mathieu et Hervé Guibert entretiennent entre eux un lien exclusif de toute relation sexuelle, c'est toute une époque, et tout un microcosme parisien dans lequel le sida rode et sème déjà la mort, qui sont décrits. Avec talent, mais peut-être de façon tellement répétitive qu'elle laisse passer les beaux moments et les perles du livre, particulièrement le lien étroit qui lie Mathieu à Hervé Guibert dans ses dernières années, lorsque ce dernier écrit *A l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie*, tandis que Mathieu parle de Michel Foucault comme *« l'ami qui lui a sauvé la vie »*.

Un beau livre qui me laisse pourtant un goût de bavardage et d'inaccompli, dans lequel se perd un peu la densité de la double relation paternelle que vit Mathieu entre Jérôme et Michel sur son chemin de jeune adulte. ■

François Lutt

Mathieu Lindon, *Ce qu'aimer veut dire*, éd. P.O.L., 2011.

Réduire les fractures de la vie

Dans son autobiographie, Jean-Michel Dunand, prieur de la Communion Béthanie, nous décrit le long parcours qui, selon le sous-titre du livre, l'a mené de la honte à la lumière.

Dans ce parcours, maints déjistes se retrouveront, qui ont connu pendant des années, comme Jean-Michel, un grand écart entre l'accomplissement du désir homosexuel et le souhait de servir l'Eglise et de témoigner d'une foi vivante, souvent même alimentée par les rebuffades et le mépris rencontrés, y compris auprès des clercs.

Mais rien n'arrive au bout de la foi de Jean-Michel qui se dit, à l'égard de l'Eglise catholique romaine, d'une *« patience géologique »*. Et, à parcourir sa biographie, on ne peut manquer de penser que c'est peu de le dire ! Tout en nouant et gardant des liens avec les communautés homosexuelles comme la MCC (Eglise gay de Montpellier), le Carrefour des Chrétiens Inclusifs et D&J, au terme d'une longue maturation, il crée la Communion Béthanie. Il se place ainsi sous l'invocation de ce lieu dont l'étymologie signifie « la maison de l'affligé », proche de Jérusalem mais distinct de la ville, lieu familial et accueillant où Jésus vient se reposer.

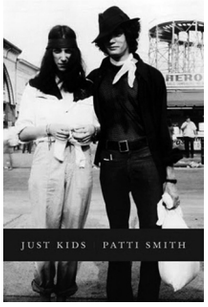
Née dans la prière et pour la prière, la Communion Béthanie est, dans la tradition catholique, Communion d'Alliance Contemplative pour toute personne dont la vie est traversée par des lignes de fractures, en particulier les personnes homosensibles (terme étrange préféré à celui d'homosexuel, pour exprimer que les personnes concernées ne se limitent pas à leur sexualité, soit !) et transgenres, portant témoignage de l'amour inconditionnel que Dieu porte à toutes ses créatures. L'injonction d'un moine de Tamié à Jean-Michel donne tout son sens à ce travail patient, modeste et obstiné à la fois : *« Donne ta note juste… juste ta note »*.

Dans sa très belle préface, Véronique Margron résume le sens de cet ouvrage : *« Le combat de Jean-Michel est celui d'une liberté, celle de devenir lui-même. Et de croire en la vie »*. ■ **François Lutt**

Jean-Michel Dunand, *Libre - de la honte à la lumière*, éd. Presses de la Renaissance, 2011.

maquette_DJA_131.qxd 17/05/2011 08:17 Page 26

LES JARDINS DE LA CULTURE



Parcours initiatique

La quête identitaire occupe nos vies, nous plus que d'autres probablement... A ce titre, l'autobiographie de Patti Smith, figure emblématique du rock, qui retrace son itinéraire au côté du photographe américain gay Robert Mapplethorpe, rejoint un certain nombre de nos questionnements existentiels.

Patti Smith a voué sa vie à l'Art. Avant d'éclore à ce monde, au travers de l'écriture et de la chanson, elle a lié la première partie de sa vie à Robert Mapplethorpe, habité comme elle par la recherche artistique et le désir de reconnaissance. Ils seront de jeunes amants, tendres, intenses et solidaires, se rapprochant progressivement de ce milieu artistique new-yorkais des années 1960-1970 si convoité, dont l'astre incontestable avait pour nom Andy Warhol.

Au-delà de l'intérêt historique de la description de ce milieu, de ses figures, de ses lieux, de ses codes et de ses artifices, Patti Smith raconte aussi la révélation progressive et douloureuse de l'identité homosexuelle de son amant, auquel, malgré l'éloignement inéluctable, elle restera, tout comme lui, attachée, jusqu'à la mort de Robert, emporté par le sida en 1989. Leur relation aura été comme un parcours initiatique, une certitude partagée que leurs vies seraient vouées à l'Art, une volonté indéfectible de s'entraider pour conquérir une notoriété, une reconnaissance de l'un par l'autre immédiate et éternelle.

Patti Smith écrit bien et simplement. Il y a beaucoup de profondeur dans cette simplicité. Quelque chose de mystique même, comme un accomplissement très évident auquel elle était destinée et qui la dépasse. Robert Mapplethorpe, « petit oiseau émeraude », s'est inscrit dans cet accomplissement en se réalisant lui-même en tant qu'artiste photographe. Patti Smith lui rend ici hommage de manière très émouvante.

A l'occasion de la parution de ce beau récit, Isabelle Huppert en a lu des passages sur une scène parisienne, accompagnée par la présence, la voix et la guitare de Patti Smith. Un moment de pur bonheur dont j'ai eu la chance d'entendre une retransmission sur France Culture et qui m'a donné envie de lire ce livre, que je vous recommande chaleureusement. ■

Jean-Paul V.

Patti Smith, *Just Kids,* éd. Denoël, 2010.

Les OS du sacerdoce

Travail, vie quotidienne, rencontre, prière : le photographe Joël Peyrou a scruté la vie de sept prêtres-ouvriers - dont notre ami déjiste Albert M. Des hommes « fraternels et seuls, bons vivants et taiseux, combattants et méditatifs ». « Un témoignage non-violent contre les adorateurs du dieu Profit », écrit Gérard Mordillat dans son introduction.

Menuisier, facteur, maçon, métallo, syndicaliste ou retraité, ces hommes photographiés par Joël Peyrou sont des prêtres-ouvriers.

Le mouvement des prêtres-ouvriers s'inscrit dans la recherche de l'Eglise pour retrouver le chemin des masses populaires - dans le sillage du livre de Henri Godin et Yvan Daniel (*France, pays de mission ?*, 1943) et de la Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC), association de jeunes chrétiens du monde ouvrier, fondée en 1925 par Joseph Cardijn, un prêtre belge issu de milieu modeste. Les prêtres-ouvriers quittent la rive-Eglise pour *partir au travail* et vivre en HLM. La condamnation de Pie XII, en 1954, est une déchirure. Après le concile Vatican II, leur chemin s'ouvre à nouveau et des équipes se développent, depuis la France jusqu'au Japon. Aujourd'hui, sur 350 prêtres-ouvriers identifiés comme tels en France, ils ne sont plus qu'une trentaine en activité. La majorité, en retraite, vit en quartiers populaires et milite dans les mouvements, en fidélité à leur vie.

« OS du sacerdoce », ils vivent avec ceux qui ne comptent pas dans la société, les oubliés des médias, comme le souligne Gérard Mordillat. Les photos de Joël Peyrou font voir ce que les mots ne peuvent dire, la dynamique de vie de ces ouvriers prêtres prenant sa source en Jésus de Nazareth, le Vivant du matin de Pâques, qui entraîne l'humanité dans un combat pour que gagne la Vie. C'est ce chemin d'humanité qu'ont pris ces prêtres en épousant la condition ouvrière, pour casser « le mur » existant entre l'Eglise et le monde ouvrier. Leur vie, chargée de relations et d'amour, pris à sa Source, disait l'Invisible. C'est aussi le chemin pris par Jacques Perotti en 1982, en nous recevant dans sa chambre de la rue de la Liberté à Charenton, pour nous donner rendez-vous avec l'Invisible. Sa prière préférée commençait par ces mots : *« Je t'aime comme tu es ; aime-moi comme tu es »*. Nous croisions l'Invisible en Jésus, prenant notre chemin d'humanité pour nous révéler un Dieu-Père qui nous aime jusque dans notre singularité. Il ajoutait : *« Nous sommes, devant le Christ, porteurs de la vie de tous nos frères et sœurs homosexuels, de leur joie, de leur amour, de leur souffrance, de leur mort. »*

Nous sommes sortis de nos murs pour poursuivre notre rencontre dans la chapelle Saint-Bernard ouverte aux voyageurs d'un jour. Après onze ans de gestation, pour être visibles et plus proches du quartier du Marais, nous sommes allés à Saint-Merry, à la rencontre de nos frères et sœurs en quête d'un amour de vie. Comme les prêtres-ouvriers en monde ouvrier, nous avons porté dans la prière notre immersion dans le monde gay.

Que ces images et ces textes vous apportent une bouffée d'oxygène sur votre chemin d'humanité, en quête d'amour et de bonheur. Nous sommes intéressants nous aussi. Nous sommes aimés depuis toujours. ■ **Albert M.**

***Les Invisibles, photos de prêtres-ouvriers*, par Joël Peyrou et Gérard Mordillat, 107 pages, 62 photos, éd. de l'Atelier, 2011.**

maquette_DJA_131.qxd 17/05/2011 08:18 Page 27

Comment dire l'amour de Dieu ?

Shahada, du cinéaste allemand d'origine afghane Burhan Qurbani, relate les destins croisés et tumultueux de trois jeunes Berlinois de confession musulmane, dont un gay.

« *Il n'y a de divinité que Dieu (Allah en arabe) et Muhammad est l'envoyé de Dieu* ». Ainsi s'énonce la Shahada, profession de foi musulmane et premier pilier de l'islam, qu'il suffit de prononcer pour se convertir.

Qu'on se rassure, *Shahada* n'est pas un film religieux, mais une plongée dans la communauté musulmane de Berlin. Trois jeunes destins se croisent autour de la mosquée de Vedat, un imam ultralibéral. Chacun, à sa manière, cherche à savoir qui il est, qui il aime et quelle est sa foi, avec en contrepoint souffrances et déchirements de l'âme.

Maryam, la fille libérée de l'imam, avorte clandestinement dans la douleur et sous la grêle - peut-être un clin d'œil à l'invocation musulmane *« Ô seigneur, lave-moi de mes fautes par la neige, l'eau et la grêle »*. S'ensuivent des complications vécues comme un châtiment de Dieu, qui la font sombrer dans un islam mystique et rigoriste. A son père inquiet, elle lance : *« Tu es tellement tolérant que tu as oublié d'être musulman ! »*. Lors d'une bavure, Ismaïl, un policier, a tiré sur une immigrée clandestine enceinte qui a perdu son enfant. Il la retrouve et, rongé de remords, veut quitter femme et enfant pour vivre avec elle et ainsi, pense-t-il, se racheter… alors que sa victime a vécu ce « meurtre » comme une délivrance. Enfin Sami, employé d'une usine de poissons - remarquablement filmée -, tombe éperdument amoureux de son collègue Daniel. Un amour partagé. Il en fait l'aveu à sa mère, qui le maudit au nom de Dieu. Vedat veut le rassurer : *« Le Coran est un livre d'amour et Allah accepte toutes les formes d'amour »*. Sans écouter le bon imam, Sami, dans un accès de rage, agresse publiquement son ami pour l'éloigner et prouver aux autres qu'il n'est pas gay.

L'intériorisation de la culpabilité, les tourments provoqués par le choc entre religion et mode de vie, contraignent les protagonistes à une sorte d'enfermement moral. Sauf pour le policier, le réalisateur ne laisse filtrer que peu d'espérance. Les scènes, parfois éprouvantes, n'empêchent pas un grand souffle émotionnel de traverser les tranches de vie de ces jeunes en proie à un combat intérieur par fidélité, croient-ils, à leurs racines. La question du carcan moral, voire du viol des consciences que font peser les religions, monothéistes ou non, est bien traitée. Etre à cheval entre deux cultures et deux identités accentue ce mal-être, et les repères se brisent encore plus brutalement, entraînant un télescopage violent entre convictions religieuses et modernité.

Dialogues courts, images souvent nocturnes, montage entrecroisant les parcours, éclairent avec talent les errements des personnages et leur violence intérieure. Ce jeune réalisateur signe là une première œuvre forte, d'une grande densité humaine. Le cinéma allemand aurait-il trouvé son nouveau Fassbinder ? ■ **Michel Roussel**

***Shahada*, film allemand de Burhan Qurbani, 2009, 1h29.**

Pudeurs et impudeurs du corps humain

Deux expositions ont présenté récemment un travail passionnant sur la représentation du corps humain, dans des contextes différents mais avec pour point commun la profonde fascination et l'étrange dérangement qu'a toujours provoqués, à toutes les époques et dans toutes les cultures, la mise en exergue de l'enveloppe humaine. Aux expositions consacrées aux photographies d'adolescents de Larry Clark et à l'œuvre de l'écrivain gay Hervé Guibert, on peut ajouter, dans cette optique, les tableaux transgenre de la série Transcorporum anatomiae d'Amaury Grisel, exposés au centre LGBT de Paris (voir la couverture de ce D&J-Actu et page 18).

Pour se couvrir légalement, Bertrand Delanoë a fait interdire aux mineurs l'exposition Kiss the past hello. Les adolescents n'ont donc pas eu le droit de voir… des photos d'adolescents ; seuls les adultes ont eu ce privilège, au risque de passer pour des voyeurs ou, pire, des pédophiles ! Voilà qui en dit long sur les peurs et les contradictions de notre société.

Il est vrai que certains des 200 tirages d'origine du photographe et réalisateur Larry Clark, né en 1943 aux Etats-Unis, et dont c'était la première rétrospective en France, sont à la limite de la pornographie. Ce qui semble avoir surtout motivé la décision de la Mairie, ce sont les clichés de jeunes s'adonnant aux drogues, y compris les plus dures. Pour le reste, quelques photos de sexes, parfois dressés, le plus souvent esquissés dans l'ouverture d'un short… L'auteur semble d'ailleurs beaucoup plus inspiré par la gente masculine que féminine, surtout par les minorités ethniques (Latinos, Porto-Ricains...). Son travail sans concession traduit la perte de repères et les dérives de l'adolescence américaine. Des *skateboarders* de New York au ghetto latino de Los Angeles, Larry Clark révèle le quotidien d'adolescents en quête d'eux-mêmes, expérimentant drogues, sexe et armes à feu. Une exploration dure et sans fard de la culture de la rue et du rock, reflet d'une marginalité que l'Amérique refuse de voir, où le corps est à la fois objet d'adoration, de dégoût, d'attraction, de survie, d'expérimentations diverses.

Toute différente est l'exposition consacrée à l'œuvre d'Hervé Guibert, photographe et écrivain homosexuel. A sa mort en 1991, à l'âge de 36 ans, Hervé Guibert a été salué comme un jeune écrivain libre et flamboyant, rendu célèbre par son livre *A l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie*. Hervé Guibert a exprimé sa passion pour l'image dès son plus jeune âge, en signant des chroniques de films pour divers journaux, puis comme pensionnaire de la Villa Médicis.

Construite de chambres, ponctuée d'escales, habitée d'êtres aimés, son œuvre photographique, intégralement réalisée avec le petit appareil Rollei 35 offert par son père, franchit sans effort le passage de l'intime à l'universel. Entre les objets intimes (machine à écrire, stylos Mont Blanc…) et le corps des autres (amis et amants de passages), symboles des « beaux moments » de sa vie comme des heures sombres des derniers mois consumés par le sida, l'autoportrait revient régulièrement, parfois mis en scène. Hervé Guibert était beau, mais son élégance l'intéressait moins que son personnage auquel il refusait toute complaisance. Assidu, il poursuivra l'exercice jusqu'aux premières atteintes de la maladie. *La pudeur et l'impudeur*, son unique film, prendra le relais de la photographie pour livrer la chronique d'une déchéance physique, jusqu'à l'approche de la mort. Images belles et tragiques, parfois insoutenables, d'une enveloppe charnelle qui se dégrade tandis que l'esprit reste alerte, tiraillé entre espoir et lucidité froide, solitude des séances de soins et attention des amis fidèles (dont la généreuse et compréhensive grand-tante Louise). Une leçon de courage et de foi, sinon dans la vie du moins dans le vivant. ■

Laurent Baudoin

***Kiss the past hello* de Larry Clark, Musée d'art moderne de la Ville de Paris, octobre 2010-janvier 2011.**

***Rétrospective Hervé Guibert*, Maison euro-péenne de la photographie, février-avril 2011.**

maquette_DJA_131.qxd 17/05/2011 08:18 Page 28

TRAITS D'UNION

• Journées annuelles de rencontre (JAR)
Du 11 au 13 juin 2011 - PENTECÔTE
à Montalieu-Vercieu (Isère)
sur le thème « Le Bien-Etre »
(voir D&J-Actu n° 130).
Renseignements et inscriptions :
Pascal Nouy au 03 88 35 45 76

• Vacances du groupe Femmes
Du 2 au 9 juillet 2011en Vendée
(voir ci-contre).

• Week-end Spiritualités plurielles
Du 23 au 25 septembre 2011 à
Monthouy (45) (voir p. 25).

• Week-end Femmes
Du 11 au 13 novembre 2011
à Poissy (78)
sur le thème « La place des femmes
dans les mouvements LGBT » (voir p. 4).

• Week-end Jeunes
Du 25 au 27 novembre 2011 à Poissy
(78)
(voir p. 25)

• Week-end Pères
Du 25 au 27 novembre 2011 à Crouy sur
Ourcq (77) (voir p. 7)

Vacances en Vendée

Du 2 au 9 juillet 2011, le Groupe Femmes propose une semaine de vacances détente en Vendée en bord de mer (séjour réservé aux femmes).

Nous vous attendons à partir du samedi 2 juillet 2011 pour une journée de détente avec les femmes de D&J de l'Ouest. Puis le séjour se poursuivra, avec au programme : farniente, balades, baignades, discussions, visites, jeux… Une femme du groupe d'animation sera là pour vous accueillir tout au long de la semaine, et le logement sera assuré dans deux bungalows toile.
Vous pourrez rester toute la semaine ou seulement 1, 2 ou 3 jours en fonction de vos envies.

Prix : nuitée 10 €, petit déjeuner 1,50 €, chaque repas 5,50 €.
Les courses, la préparation des repas et le ménage seront assurés en collégialité.
N'oubliez pas d'apporter vos draps ou duvet et linge de toilette.

MERCI DE VOUS INSCRIRE AVANT LE 5 JUIN 2011.
Tél. Bernadette : 04 57 79 05 19 ou courriel : ber.chan@aliceadsl.fr

Lors de votre inscription, 20 € vous seront demandés.

ATTENTION : le nombre de places en bungalows étant limité, priorité sera donnée aux premières inscrites. Au-delà du nombre de places en bungalows, il restera la possibilité de venir avec sa toile de tente.

Adresse :
Camping de la plage de Riez
Avenue des Mimosas
85270 Saint-Hilaire-de-Riez
Tel. : 02 51 54 36 59 - Fax : 02 51 60 07 84
www.souslespins.com